



LE CHIEFFON



ROUGE



Nizar Ali Badr sculptures

LES BANQUES ET LES PÉTROLIÈRES

BOMBARDENT DES CIVILS

poésie

Chaque famille dort dans une seule pièce.
Pour ne pas que les bombes fassent des orphelins.

GOUVERNEMENTS SOLIDAIRES

Liberté, égalité, fraternité Des travailleurs qui fabriquent des armes Par volonté

Quelques années de prêtres et de TV ont détruit deux mille ans d'histoire.

Les débats sur l'éthique documentaire, la représentation, l'ethnographie, l'orientalisme, le colonialisme spectacle, l'appropriation culturelle et le regard colonial, la supercherie du faux documentaire contribue à figer l'image d'un peuple dans ses traditions et travestissent la réalité.

Des zoos humains pour y exposer des « *sous-humains-animaux* » du monde entier, le reflet du colonialisme alimenté par l'exotisme de l'autre, et que ces « *sous-humains-animaux* » dans leur « *différence* » y conservent aussi un certain contrôle de la représentation comme un spectacle dans la société.

Une sorte de pureté traditionnelle menace de disparaître face au colon qui se sent supérieur avec sa technologie moderne. Les sauvages s'émerveillent d'un gramophone et finissent par mordre son disque (scène très drôle).

Le typique colonial, mis en scène, efface la culture humaine.

Une humanité présente mais oubliée sur la Terre.

Une société déshumanisée.

Je m'appelle humain dit le poète.

Le grand écran colonial présente une étrange fiction.

On méprise tellement les peuples qu'on fait tout pour les faire disparaître, leur enlevant même leurs noms, les remplaçant par des numéros.

La nostalgie des temps héroïques de la vie, gravure dans la mémoire à dimension épique, stimule l'imaginaire sur le temps passé.

Aux nouveau-nés des humains de tracer le présent.

Impossible d'établir une version formelle de la réalité.

La peur fonctionne. La population est prête à se sacrifier si elle est systématiquement et implacablement effrayée.

Phénomène de contrôle de l'esprit public, publicité sophistiquée et conseils pour former l'opinion – anxiété de masse : « *votre vie est en danger* » et obligation morale : « *Vous mettez la vie des autres en danger* ».

Suppression totale de la dissidence, interdiction d'argumenter.

Détruire toutes les opinions déviantes, orchestrer une avalanche de honte et de blâme sur ceux qui s'expriment.

Le programme de la peur, partie intégrante de l'arsenal de la politique démocratique, fonctionne dans le présent et à l'avenir - avec l'état d'anxiété et de chantage moral. Il n'existe pas de véritable « *crise* » mais un « *projet héroïque* » de gloire et de profit.

Les élites n'écoutent pas la parole du peuple, n'entendent pas la voix de tout le monde. La classe culturelle déteste le peuple.

« *La personnalité consciente disparaît* », l'individualité s'efface absorbée par « *l'unité mentale de la foule* » – ressemblant à une « *réunion d'imbéciles* » capables des « *actes les plus sanguinaires* ».

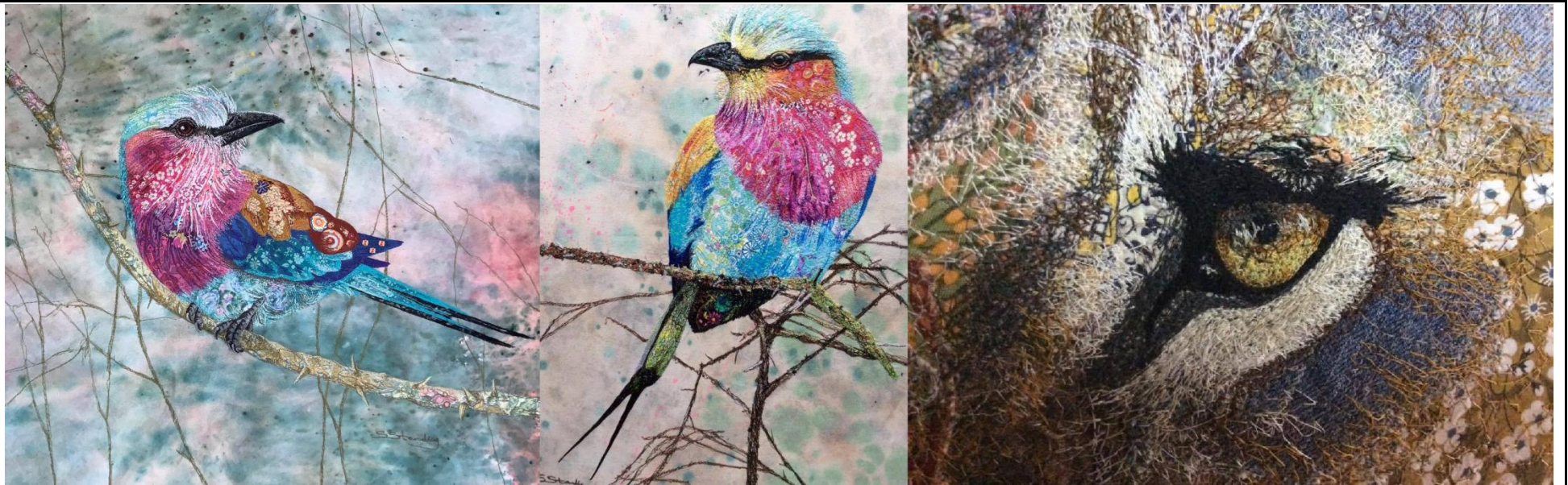
Les mouvements de masse attirent ce que nous appelons aujourd'hui la personnalité psychopathe – en fait, des prédateurs : des individus qui se complaisent à causer de grands dommages, qui sont peut-être même sadiques, et qui ne sont pourtant pas dérangés le moins du monde par ce qu'ils font ».

Une « *formation de masse* » détruit la conscience éthique d'un individu et le prive de sa capacité à penser de manière critique.

Quand il suffit de faire peur pour que ceux qui sont en responsabilité cèdent, des jours mauvais s'annoncent.

« *L'anxiété et le mécontentement flottent librement* » et vont vers l'agressivité).

Les mouvements de masse attirent des êtres désespérés et dysfonctionnels.



Sophie Standing -Angleterre/Kenya- Broderie à la machine à coudre !

Sophie Standing s'inspire de la flore et la faune, autour d'elle en Afrique, pour réaliser des tableaux sur la toile, un travail complexe d'une grande créativité. De loin ils semblent dessinés, mais ils sont, en fait, entièrement cousus, c'est un assemblage de tissus (d'une grande variété) et de fils qui se révèle lorsqu'on y regarde de plus près.

Nous avons rencontré Pierre Montmory par hasard, pendant une promenade à Montréal. Il nous a offert sa poésie sous forme de journal. Gratuitement, gracieusement. Loló a pris sa photo et la lui a envoyée par courriel, accompagnée de ce modeste manifeste. Nous partageons aussi l'image, que Pierre nous a retournée éditée par lui-même, dans le but de célébrer la vie et l'œuvre de ceux qui croient à l'art en tant que praxis vitale, et pas seulement à sa dimension économique. Allez voir son site, www.poesielavie.com, ça réchauffe le cœur. Nous voulons crier au loup, cher Pierre. Nous voulons te partager quelques pensées récentes. Pour toi, mon ami, mon amie. Ton petit rituel: poème dédié au travail que tu fais. C'est une danse, chaque action est rythmée, d'un rythme qui se révèle entre tes mains et les objets, entre ton corps et l'espace qui l'entoure, qui le supporte. Tes pieds gentils qui te portent. Célébrons alors ta danse et la mienne, le mouvement du monde, pour le plaisir..

« Les gens de mon quartier me disent : "Tu es notre poète", quel honneur, je n'ose pas me présenter ainsi car je trouve cela prétentieux mais, bon, le public a ses raisons ». P.M.Montmory

* Gaston Bellemare (directeur du festival international de poésie de Trois-Rivières-Québec) : « Tu es à la hauteur et la grandeur de ce qu'il y a dedans chaque mot. Je t'apprécie, belle et grande bête de solitude partagée ».

* Jack Lang – ancien ministre de la culture et président de l'Institut du Monde Arabe à Paris :

« Merci et bravo pour votre engagement qui permet à toutes et à tous de profiter de la magie de la poésie dans la belle ville de Montréal ».



Quand je cours après ce que je pense vouloir, mes journées sont une fournaise de détresse et d'anxiété.

Si je m'assois dans mon propre endroit de patience, ce dont j'ai besoin coule vers moi, et sans peine aucune. A partir de là, je comprends que ce que je veux me veut aussi, me cherche et m'attire ; quand il ne peut plus m'attirer plus à aller vers lui, qu'il vienne à moi. Il y a un grand secret en cela pour quiconque peut le saisir.

Rûmi

LA DÉSOLATION

Depuis un futur qui n'arrivera pas. D'un peuple qui n'existe pas...

"La fin est proche. Ou est-elle venue et repartie auparavant ?" Un ancêtre

"Cher colon, Ton futur est terminé." Un ancêtre

Nous vivons le futur d'un passé qui n'est pas le nôtre.

C'est l'histoire de fantasmes utopiques et d'une idéalisation apocalyptique.

C'est un ordre social global pathogène du futur imaginé, construit sur le génocide, la mise en esclavage, l'écocide et la ruine totale.

Cette façon de "vivre" ou cette "culture", est celle de la domination qui consomme tout pour son propre bénéfice.

C'est cette même culture qui doit toujours avoir Un Autre Ennemi, pour le blâmer, pour pouvoir réclamer, affronter, assassiner et réduire en esclavage.

Avec ce mantra constant de violence, on ne peut comprendre qu'une chose : c'est vous ou eux...

C'est toujours l'Autre qui est sacrifié à une continuité cancéreuse et immortelle. C'est l'Autre qui est empoisonné, bombardé et abandonné dans le silence sous les gravats.

Cette voie de non-être, qui a infecté tous les aspects de nos vies, qui est responsable de l'annihilation d'espèces entières, de l'empoisonnement des eaux et des océans, de l'air et de la terre, des abattages massifs de forêts, de l'incarcération de masse, de la possibilité technologique d'une fin du monde par les armes, de la pollution généralisée, voilà la politique mortelle du capitalisme, elle est là la pandémie.

L'invasion physique, mentale, émotionnelle et spirituelle de nos terres, de nos corps et nos esprits afin de s'établir et d'exploiter, est le colonialisme. Des navires ont fait voiles sous des vents empoisonnés et sur des marées sanglantes à travers les océans les ont poussés d'un souffle court et ont mis en place l'entrave, des millions et des millions de vies furent tranquillement éteintes avant même qu'elles ne puissent nommer leur ennemi. 1492, 1918, 2020...

"Tuer "l'Indien", tuer notre passé et avec lui notre futur en "sauvant l'homme", cet humain, en imposant un autre passé débouchant sur un autre futur.

Ce sont les idéaux apocalyptiques d'abuseurs, de violeurs, de racistes et de patriarches. La foi doctrinaire aveugle de ceux qui ne peuvent voir la vie qu'à travers un prisme, un kaléidoscope fracturé, d'une guerre totale et sans fin.

Nos ancêtres comprirent bien vite que cette façon d'être ne pouvait pas être ramenée à la raison et qu'il était impossible de négocier avec elle. Qu'on ne pouvait pas faire de compromis et qu'elle ne pouvait être sujette à rédemption. Ils avaient compris que l'apocalyptique n'existe que dans l'absolu.



Ali Bahaa Moalla de Tartous
paysan علي بهاء معلا

Nous avons une connaissance d'histoires après histoires du monde qui fait partie de nous. C'est la langue du cosmos. Elle parle en prophéties taillées dans les cicatrices où nos ancêtres rêvèrent.

Nous sommes les rêveurs rêvés par nos ancêtres. Nous avons traversé tout le temps entre les respirations et nos rêves. Nous existons avec nos ancêtres et les générations non-nées. Notre futur est au creux de nos mains. ...

Les capitalistes et les colons ne vont pas nous mener vers leurs futurs de mort.

L'idéalisation apocalyptique est une prophétie auto-réalisatrice. C'est le monde linéaire qui prend fin et se détruit de l'intérieur. La logique apocalyptique existe au sein d'une zone morte spirituelle, mentale et émotionnelle qui se cannibalise elle-même. Les morts se lèvent pour consumer toute vie.

Notre monde vit quand le leur cesse d'exister.

Nous sommes la conséquence de leur guerre contre la Terre-Mère. Nous ne permettrons pas au spectre du colon, aux fantômes du passé de hanter les ruines de ce monde. Nous sommes l'actualisation de nos prophéties.

Ceci constitue la réémergence des cycles du monde.

Ceci est notre cérémonie.

Entre les cieux silencieux. Le monde respire de nouveau et la fièvre tombe.

La terre est tranquille. Attendant que nous écoutions...

Il y a une chanson plus vieille que les mots ici. Une chanson qui guérit et cicatrise plus profond encore que la lame du colon ne puisse jamais couper.

Voilà notre voix. Nous avons toujours été des guérisseurs.. C'est la première des médecines.

Le colonialisme est une peste, le capitalisme une pandémie.

Ces systèmes sont anti-vie, ils ne pourront pas se soigner.

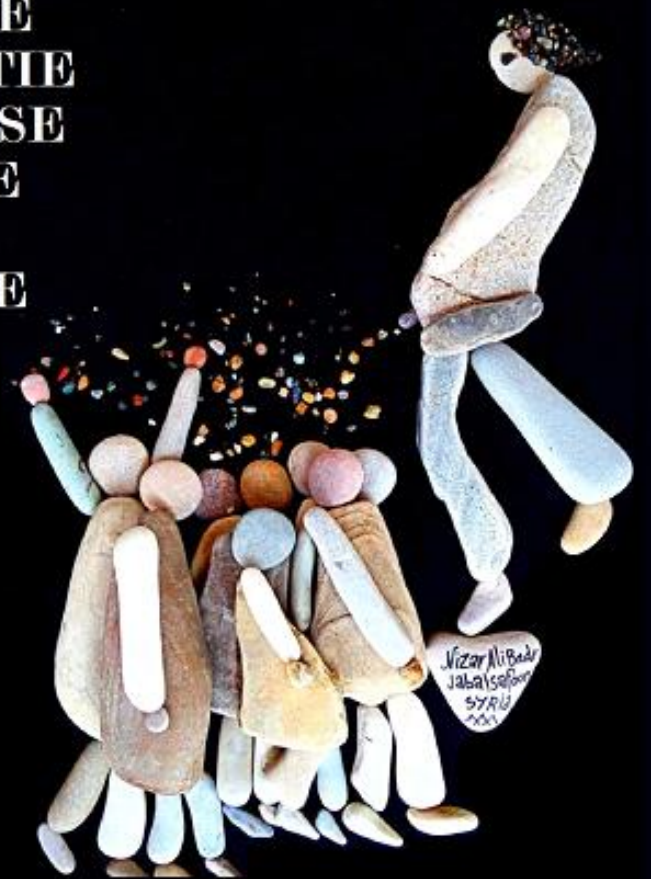
Nous ne permettrons pas à ces systèmes malades et corrompus de guérir.

Nous nous étendrons, nous nous multiplierons.

Nous sommes les anticorps

Par le Collectif (amérindien) Indigenous Action

L'IMMONDE
DÉMOCRATIE
BOURGEOISE
POPULISTE
DÉTESTE
LE PEUPLE

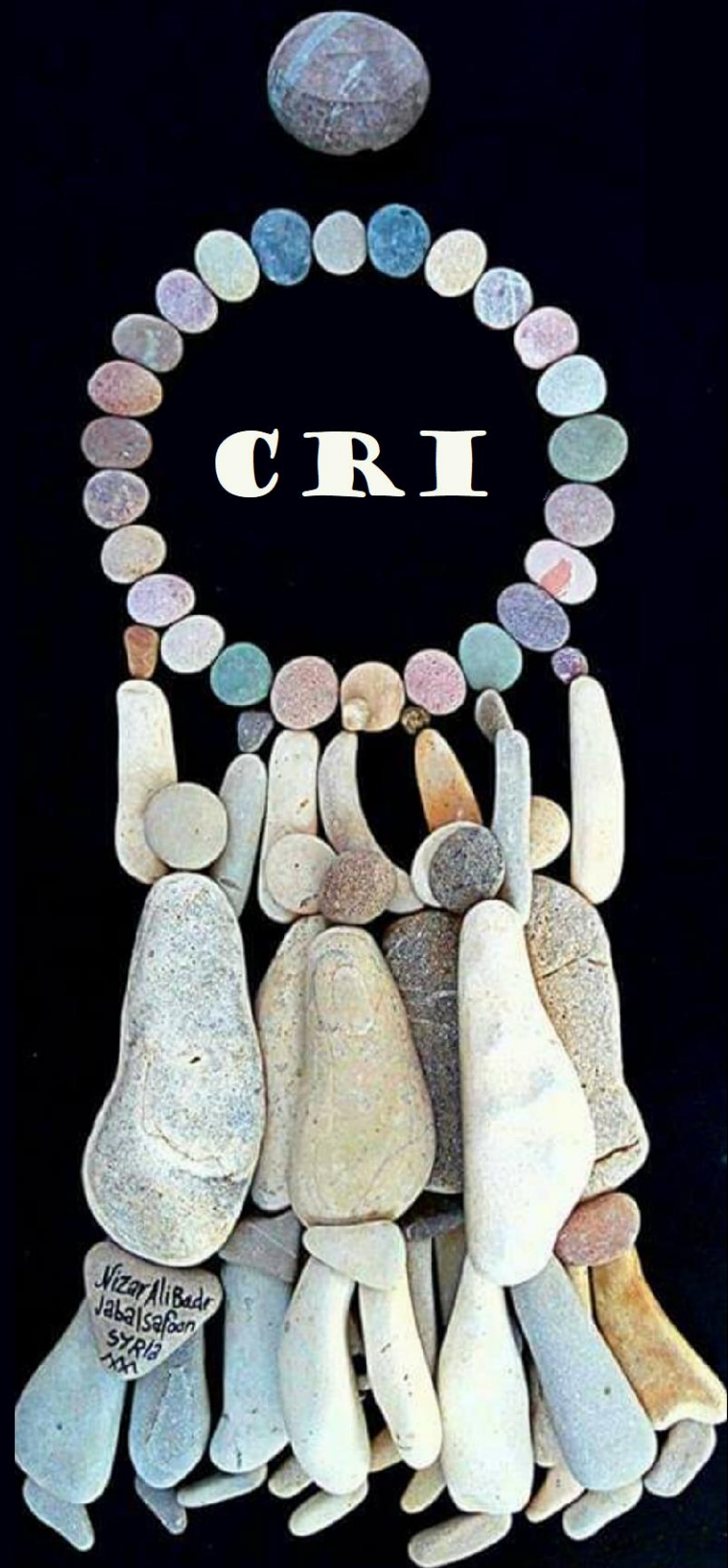


De faim... Notre mort est reportée...?

Ils réclament du pain
Mais pas la paix
Alors
Rien de bien
Des miettes



CERCLE DE LA RÉSISTANCE INTELLIGENTE



DIZAIN

Je suis né j'ai vécu je mourrai dans la rue
Je mourrai dans la rue et tu ne m'as pas vu
Anonyme silence de la destinée
Je suis travailleur artisan de mon bonheur
Je suis né savant et tu m'as fait poète

Mères donnent le lait j'abreuve leurs enfants
Pères nomment leurs cœurs et j'outille leurs mains
Je meuble leurs cerveaux de mémoire fraîche
Les sentiments animent la raison des cœurs
Le pain de vie offre son poème du jour

Pierre Marcel MONTMORY

*(Il s'en va en douceur et nous laisse
un poème qui restera un écho éternel :)*

Je n'ai que des chansons
Pour celui qu'on enchaîne
Pour la main qu'on refuse
Pour le jour qu'on accuse
Je n'ai que des chansons
Pour les blés qu'on piétine
Pour la nuit qu'on malmène
Pour la colombe en deuil
Sur l'olivier brûlé
Mais je sais qu'un refrain
Ça peut faire du bien
Donne-moi ta main
Viens

Malek Haddad



photographie de Pedro Luis Raola



Poésie,
tout n'est que
poésie
dans
la
femme
et tant pis
pour
les
analphabètes

Malik Haddad

photographie d' Antoine Agoudjian

Les aïeux ne sont pas hors de soi, mais en soi
Ils sont dans le roulement des tambours
..... dans la manière d'accommoder les mets
..... dans les croyances qui perdurent, se transmettent
Les ancêtres sont là
..... Ni le temps, ni l'espace ne leur sont des limites
..... Aussi résident-ils là où se trouve leur descendance
..... Les humains ne sont pas des Calebasses vides
Les ancêtres sont là
..... Ils planent au-dessus des corps qui s'enlacent
..... Ils chantent lorsque les amants crient à l'unisson
Ils attendent sur le seuil de la case où une femme est en travail
..... Ils sont dans le vagissement
..... dans le babil des nouveau-nés
Les enfants grandissent, apprennent les mots de la terre
Mais le lien avec les contrées de l'esprit demeure
..... Les ancêtres sont là, et ils ne sont pas un enfermement
Ils ont conçu un monde
..... Tel est leur legs le plus précieux
L'obligation d'inventer pour survivre

Léonora Miano - La saison de l'ombre

Le chiffon rouge : la langue.

Parler, c'est agir.

La poésie reste, éternelle.

Maintenant la rue c'est chez nous.

Pierres à la rue, fleurs de bitume !

RÉPONDEZ DANS L'ACTION,

PORTEURS DE PAROLE !

NOUS SOMMES

LA RÉALITÉ

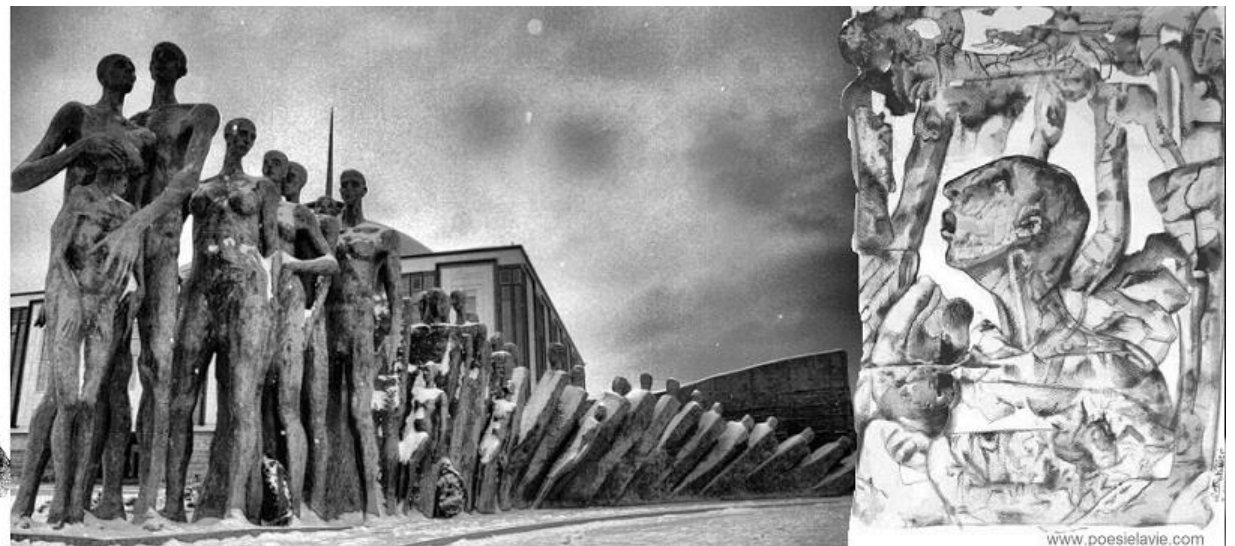
Je m'appelle humain dit le poète.

Les écrans présentent une étrange fiction.

QUI CHANTE AVEC LA PAIX ?

Hello, les amis artistes
Qu'est-ce que nous faisons ?
Qui viendra offrir ses
trouvailles avec moi ?
Ses gestes de paix ?
Si vous chercher l'argent ou la
gloire,
Vous n'aurez jamais la paix.
La Paix se mérite !
On ne gagne pas la paix.
La paix n'est pas une trêve.
La paix, c'est la paix.
Pour la justice, nous
interdirons la misère.
Allons, montrons l'exemple de
rêveurs éveillés,
Bâisseurs de beauté,
Consoleurs de chagrins,
Provocateurs de l'amour
Repousseurs du mal
Donneurs de soins
Paisibles artistes de la vie !
Personne de m'a répondu ?
Êtes-vous éteints ?
Moi, je suis vivant, et
Je n'attends rien ni personne
Tout et là, entre Hier et
Demain
Je parle toutes les langues en
français.
Pas de trêve pour la paix !
La paix tout de suite !

Une trêve n'est qu'un cessez-
le-feu.
La paix tout de suite !
Sans armes, sans argent !
Du pain et des câlins et du
savoir !
La paix est art de vivre en paix.
Mourir est l'art de la terreur.
La trêve est une ruse de la
guerre.
Pendant la trêve tu te tais et tu
consommes.
À la guerre tu dépenses et fais
des dettes.
Pendant la trêve tu recharges
tes armes.
Pendant la paix tu veilles à la
paix.
Tu gardes la paix comme un
enfant.
Les jours de paix sont infinis.
La guerre est une nuit sans
repos.
Artiste de la paix au boulot.
La paix travaille le cœur.
Le courage paisible d'un sein
nourricier.
La guerre assèche les langues.
Un seul geste suivi d'un cri
pour quoi faire ?
La paix sans peur de naître
La paix sans peur de vivre
La paix sans peur de mourir
Qui chante la Paix ?
L'artisan de la paix.
Toi ?



LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

La mort gagne toutes les guerres.

L'argent ruine la planète.

LE TEMPS DES ASSASSINS

Le pain de l'injustice est une pierre dans la main des humiliés.

LE CULTE DU CHEF

La hiérarchie actionne les troupeaux.

Différences entretiennent l'esprit guerrier.

L'AMOUR DE SOI

Désertir est le courage des
braves.

La grâce à l'anonyme
bienfaiteur.

Le monde est éclairé par les
amoureux.

LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

La « liberté de choix »
permet d'exister.

Chaque communauté
a son magasin.

Les produits conformes
à sa différence.

Idéologie et croyance
certifiées.

LA SOCIÉTÉ NATURELLE

La liberté d'être
libre permet
de vivre.

Le solitaire
s'appartient
lui-même.

Être humain
le satisfait.

Avoir la vie
le contente.

Il n'a pas d'idéal il
ne croit en rien ;
Il croît en tout.

AUCUN DIEU N'A DE RELIGION !

Dans bien des géants il y a des petits.

Dans bien des inconnus il y a des génies

PRÉSENCE, IMAGINATION ET SYMPATHIE

Préambule.

Ce livre ne pourra être lu que par les personnes qui savent lire. Tout ce que vous trouverez ici consigné n'est qu'une petite partie de ce qui est transmis par le geste, par la parole. Vous y puiserez un petit tas de savoirs qu'il vous faudra encore expérimenter pour en avoir une véritable expérience.

Nous ne pouvons acquérir de connaissances qu'en quittant tout pour la pure aventure.

Aimer signifie donner à connaître, s'ouvrir à l'inconnu.

Et lorsque nous avons connu, pris connaissance, nous souhaitons avoir du nouveau à expérimenter.

Tout se règle avec l'énergie et le mouvement.

L'anarchie naturelle et, le non-sens de la vie.

DE L'ART DE VIVRE

Dispositions

Il suffit de : la machine du corps et l'ordinateur du cerveau (du cœur, courage ; et de l'esprit, espérance).

Et de : l'outil qui prolonge physique et pensée auxquels sont ajoutées ta présence, ton imagination et ta sympathie.

L'école est celle qui te corrige des mots qui ne sont pas dans le dictionnaire de la réalisation de soi : « peur, difficile, etc. ».

L'école doit t'apprendre à apprendre afin que tu puisses utiliser des outils avec leurs modes d'emploi.

L'école existe là où il y a présence d'un maître ouvrier et savant.

Ouvrier est celui qui œuvre, qui fait l'expérience et se réalise souvent.

Le travailleur s'enrichit de connaissances et varie les expériences en fonction de différents savoirs qui lui sont proposés pour en tirer meilleure connaissance : c'est ce qu'on appelle le progrès.

Le progrès c'est un corps et une pensée en santé malgré le temps qui passe : curiosité, éveil.

Repos ou action : tout est travail.

Et le travail transforme.

À toi de choisir.

Quelle forme veux-tu avoir ?

Attachée ou libre ?

Définitions

Art veut dire métier.

L'art est une machine à opérations physiques et mentales.

La tradition est l'art de transmettre le mode d'emploi des outils.

Le Maître instruit donne des exemples et, de ses suggestions créé un ouvrage:

Le créateur n'est pas attaché à aucune idée ou matière.

L'apprenti innocent imite le maître et, de ses pérégrinations invente la méthode : « *Une manière distinctive de faire* ».

La réussite est la réalisation de soi à travers l'ouvrage accompli chaque jour ; la réussite à l'échelle d'un seul être humain.

Précisions

Ton premier outil c'est ton corps : entretiens-le au mieux. Quand la machine tourne bien, l'ordinateur est fécond.

Ta méthode personnelle consiste à te trouver chaque jour à l'ouvrage, l'outil en main, la pensée vive.

Chez toi est un vague plan de route sur la terre à travers des jungles inconnues.

Tu prospectes l'or des vraies richesses.

Puisses-tu gagner ton pain dans la liberté.

RÉVOLUTION COMPLÈTE TOUTES LES VINGT-QUATRE HEURES

La liberté n'étant pas une tradition, tu devras chaque jour l'affirmer dans l'accord comme dans l'adversité.

Les sociétés forment un monde de petits chefs, d'importants, d'agents, de juges et de domestiques : tu ne leur feras aucune confiance, n'accepteras aucun compromis.

Laisser dire et laisser faire les chefs et leurs soldats.

Revendique ton droit à l'indifférence, le droit qu'on te foute la paix.

Et tu leur rappelleras que la liberté exige le devoir de se révolter lorsque les forces d'oppression sont trop grandes.

Pour être libre tu n'es ni violent ni menaçant; tu es fier d'être un humain.

Le joyeux accomplissement de la vie. Roi ou mendiant.

L'HOMME-FRONTIÈRE

C'est la personne que tu croiseras le plus souvent. Elle te demandera que tu lui déclines tes identités civiles, militaire, religieuse, sexuelle, politique.

Ne réponds jamais avec ta propre voix. Car, après avoir enregistré le robot de ton portrait, son visage se refermera comme une porte de guichet. Des ennuyants entraveront ton corps. Tu perdras la liberté si tu vas à la rencontre de l'Homme-Frontière.

Car ton seul pays c'est la Terre, ta maison, ton nid. Tu ne peux les quitter pour un ennui.

Économie

Attaché à rien tu vis détaché de tout.
Tu n'aimes ni ne détestes.
Tu n'es ni bon ni méchant,
Tu es juste.
À l'étroit :
Où tu te serres ;
Tout se joue :
Il te reste le choix,
Des cartes.

DES CARTES :

« Le chaos de la vie embrouille les cartes rangées dans ta poche. Tu gardes en vue les formes et les couleurs. Mais tu ne peux être toujours maître du ballet des cartes à jouer, et le jeu t'emporte tu ne sais où, et tu serres les cartes dans ta main au fond de ta poche. Qu'est-ce qui est à toi, vraiment : les cartes, ta main, ou ta poche ? ».

Rien ne t'appartient, que cette énergie que je nomme joie de vivre. Mais les pérégrinations oisives créent des mirages confondants. Alors, marche la tête haute au-dessus du vent de poussières.

JE N'AI PAS DE RACINES J'AI DES JAMBES.

« J'ai passé ma vie à flâner sur le dos de la terre. Et maintenant je devrais m'attacher ? Puis, pour prouver mon attachement, me sacrifier ? »

« Je veux rester libre. Je suis déjà sacrifié au même titre que toutes les autres races terrestres. La race humaine m'ennuie quand elle m'envoie ses Hommes-Frontières».

TOUT CE QUE TU CROIS EST LE FAUX.

« Merci de m'avoir écouté jusque-là. Reprends tout dès le début j'ai choisi mes mots. On s'en reparlera. Salut. »

LE POÈTE

Le poète c'est celui qui fabrique.

Le poète ne cherche pas, il trouve.

C'est pourquoi on l'appelle un trouveur.

TROUVEUR : *Comme il s'est appelé trouvère en langue d'Oïl et troubadour en langue d'Oc. La racine « trobar » signifie trouver en langue indo-européenne.*

Au cours du temps qui court et des hommes courants, les anciens nous lèguent leurs inventions. Si l'on possède le mode d'emploi pour chaque outil, quel monde construisons-nous ?

« Le nôtre » ou : « Le vôtre » ?

C'est la même différence qu'entre l'amour authentique et l'amour prostitué.

Notre monde c'est l'humanité avec le meilleur et le pire. Et tu racontes. À l'aide de tes outils. Et puis d'abord, ton corps puis ta voix et alors tes bras tes jambes tes mains tes doigts comme marionnette à fils mue par ta pensée seule. Le travail libre libère. L'outil prolonge le travail. Le travail transforme le repos en jouissance.

ET NOTRE AVENTURE CONTINUE. BON VOYAGE DANS NOTRE MONDE

« Pour qui te prends-tu, toi, qui n'est même pas capable de créer la rosée du matin ? ».

Dans les catastrophes il te faudra serrer les dents sur un débris flottant et, Ô Patience, sortir du gouffre par la volonté du hasard. Mais, si tu étais sur la bonne route, alors te voilà bientôt à nouveau en chemin, taillant ta route à coups de reins et, enfantant le miracle, tu perceras à jour une muraille d'inconnues.

Des catastrophes nous sortons plus légers de nos croyances, ou bien, nous coulons avec le poids de notre tête qui enfle. Nous nous prenions pour des fidèles alors que nous nous noyions comme des lâches.

« LA PATIENCE C'EST LE PARADIS »

Dans bien des géants il y a des petits.
Dans bien des inconnus il y a des génies.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Identification

Avant d'être un homme ou une femme, tu es un être de race humaine. Si tu as l'âge d'un enfant tu es innocent. Adulte, tu es responsable.

Un être de race humaine, adulte, est responsable de ce qu'il accomplit.

Son métier d'être humain. Son métier d'homme, son métier de femme.

Tes habits, tes coutumes, tes croyances, ton savoir, tes possessions ne sont qu'apparences futiles. Ton visage, tes mains, ta voix, ta manière de te mouvoir t'identifient comme individu (du latin indivis : qu'on ne peut diviser) ; tu es donc responsable.

Responsable signifie : qui répond de soi; de ses actes.

Enfance

Le bébé naît parfait.

Sa conception est achevée.

Le bébé grandit en déchiffrant le plan de sa création.

Que se devra-t-il d'accomplir pour se réaliser chaque jour ?

Jeunesse

Le pire combat.

Chimères contre chimères.

Recherche des Maîtres Ouvriers

Apprentissage rude.

Adulte

Toutes les amarres sont larguées. La vie en solo.

Jeune Maître de son Art initie à son tour d'autres apprentis.

Pour être libre on est responsable.

Vieillesse

C'est la même chose que le tout de notre passé, mais à l'envers.

Base solide adulte avec par-dessus l'esprit de sa jeunesse et les velléités de l'enfance. À l'état de bébé, on en meurt.

« Vous avez remarqué qu'il y a beaucoup d'étrangers dans cette ville...

Mais alors, dites-moi, qui sont les autres ?...

Moi, par exemple, je sais que je suis un étranger,

Mais vous, qui êtes-vous ? »



TOLÉRANCE

« Ouvre grand les yeux et regarde autour de toi. Va à pieds, la marche donnera une vitesse naturelle à ton mouvement, et ton regard aura le temps de se poser sur chaque chose, et tu pourras t'arrêter aisément s'il te plaît d'observer de plus près, plus longtemps... Un jour, tu commenceras à voir par-dessus l'horizon »

PRÉSENCE

« Tout ce qu'il y a autour de toi, c'est toi, être humain.

Ce qui est toi est ce que tu peux voir, et ce qui reste caché»

IMAGINATION

« Images que tu as de toi, être humain »

SYMPATHIE

« En rencontrant l'autre, l'étranger,

Tu pourras te voir en train d'accomplir ton métier d'être humain.

Ce que tu es, les autres peuvent le savoir.

Se connaître soi-même c'est connaître plein d'autres.

Pour connaître d'autres êtres humains, il faut expérimenter de soi-même,

Se donner à l'autre, avoir partagé un moment, un temps infini (les amis) »

Se donner à soi les autres qu'on est.

être simple
riche des vraies richesses

savoir être au monde
exciter le courage

dire qu'on est capable
de grandir et de mûrir
dire qu'on est fait
pour échouer toujours
et gagner des mirages
mais ;
s'il vous plaît
point de culte
ni d'armée
mais ;
la digne solitude
pour livrer le combat

chaque jour recommence
sa triste romance

Et que Pierre jette sa pierre
Fût la triste prière.
Les fossés sont le lit des trouveurs ;
J'ai gardé ma pierre dans mon poing dormeur.
Pierre a jeté sa pierre :
C'est la boue de son cœur ;
C'est la boue du malheur.
Quand son âme s'est envolée
De la poussière était le voile du deuil
Qu'un peu de sang vermeil illuminait.
Pierre le vivant pour qui danse la nuit,
Sous une pluie de chaudes larmes
La cacophonie des sens mêlés
De brume et d'amertume
De rage criante
D'espoir.
D'appel et de silence.



Tableau d'Ibrahim Barghoud "Sans abri"

« Quand on a passé quarante ans à marcher pieds nus,
Il est difficile et parfois impossible de porter des souliers »

*Laisse aller le vagabond
L'homme libre*

« LA TOLÉRANCE MÈNE À LA GRANDE CIVILISATION »

L'empathie, c'est la patience de supporter ce que l'on ne peut changer.



« La langue française contient
la courtoisie. Il n'est pas nécessaire de la
« féminiser » ; il faut plutôt apprendre
à l'écrire ; au lieu d'essayer de mettre
des moustaches à la Joconde »



Nanook l'esquimau Robert Flaherty



Dieu : imagination
Foi : conscience
Péché : 1) responsabilité; 2) poisson sorti de l'eau
Nation : quartier de la Terre
Religion : ignorance
Soumission : non-résistance
Chef : mais j'ai mon libre arbitre
Obéissance : j'obéis à ma conscience
Commandement : je me gouverne moi-même
Moral : je suis courageux
Santé : amoureux de vivre à en mourir
Société : art de vivre
Pataphysicien : autodidacte.
Pataphysique : science des théories imaginaires.
Bourgeois : personne vulgaire qui a réussi à se placer en avant du troupeau.
Peuple : 1) troupeau grossier, 2) foule sentimentale, 3) aspirants bourgeois : les gens du peuple rêvant de devenir bourgeois, les imitent.
Militaire : 1) assassin professionnel au service de la bourgeoisie 2) il n'y a rien de viril chez un tueur : n'importe quel doigt peut appuyer sur la gâchette.
Enfant : 1) un enfant est une personne, 2) un nouveau monde au monde 3) un futur conditionnel.
Élevage : ensemble des soins donnés aux animaux.
Éducation : faire des êtres humains sympathiques, présents au monde, pleins d'imagination.

École : 1) qui te corrige des mots qui ne sont pas dans le dictionnaire de la réalisation de soi : « Peur, difficile, etc. », 2) qui t'apprend à apprendre afin que tu puisses utiliser des outils avec leur mode d'emploi, 3) là où il y a présence d'un maître ouvrier et savant.

Ouvrier : 1) celui qui œuvre, 2) qui fait des expériences, 3) qui se réalise souvent.

Progrès : 1) s'enrichir de nouvelles connaissances, 2) varier les expériences, en fonction des différents savoirs qui sont déjà à notre disposition, pour en tirer une plus grande connaissance, 2) un corps et une pensée en santé, 3) curiosité, éveil.

Violence : 1) contient le mot : viol, 2) langage des faibles, 3) censure, tolérance zéro, 4) maladie, 5) on est toujours prêt à la violence pour peu que l'on nous retire le pain de la bouche ou que l'on nous prive de nos jouets ou de nos idées, de nos croyances.

Soumis : « Toujours soumis et prêts à la violence ! ».

Tolérance : 1) grande civilisation, 2) « Ouvre grand les yeux et regarde autour de toi. Vas à pieds, la marche donnera une vitesse humaine, naturelle à ton mouvement, et ton regard aura le temps de se poser sur chaque chose, et tu pourras t'arrêter aisément s'il te plaît d'observer de plus près plus longtemps. Tu commenceras à voir par-dessus l'horizon ».

Démocratie : 1) système politique illusionniste qui consiste à demander l'opinion de chacun avant d'imposer ce qui a été décidé à l'avance par les chefs, 2) « Le meilleur des systèmes politiques parmi les pires » Winston CHURCHILL, 3) « Le drapeau va au paysage immonde, et notre patois étouffe le tambour. Au centre nous alimenterons la plus cynique prostitution. Nous massacrerons les révoltes logiques. Aux pays poivrés et détremés - au service des plus monstrueuses exploitations industrielles ou militaires. Au revoir, ici, n'importe où. Conscrits du bon vouloir, nous aurons la philosophie féroce ; ignorants pour la science, roués pour le confort ; la crevaison pour le monde qui va. C'est la « vraie marche. En avant, route ». Arthur RIMBAUD

Politique : 1) les affaires de la cité, du citoyen, 2) « Diriger le cirque de la cage des singes ».

Guerre : 1) la fin de tout. 2) « Toutes les guerres sont inutiles ! » 3) dispute de bourgeois ; querelle de propriétaires, 4) « La mort gagne toutes les guerres.

Chasse : « L'homme a vraiment de la chance qu'il n'y ait pas sur terre des êtres plus puissants que lui, pour juger ses actes et les punir, en le consommant par exemple, comme nourriture habituelle, ou en portant sa peau... ». Francis DICKIE, naturaliste.

Frontière : clôture des cultures.

Identité: nous avons tout inventé.

Maladie : 1) paresse de la volonté, 2) timidité morale, 3) l'être humain s'est dégagé lentement du limon de la terre. Il semble que son effort millénaire ait épuisé : il se laisse retomber dans la glaise ; l'âme collective le happe ; « ... il est bu par le souffle écœurant de l'abîme... »

Souffrance : 1) le pire mal dont souffre le monde est non la force des méchants, mais la faiblesse des meilleurs. Et cette faiblesse a en partie sa source dans la paresse de volonté, dans la timidité morale, 2) les plus hardis sont trop heureux, à peine dégagés de leurs chaînes, de se rejeter dans d'autres ; on ne les délivre d'une superstition sociale que pour les voir d'eux-mêmes, s'atteler au char d'une superstition nouvelle, 3) cette abdication c'est le noyau de tout mal, mais de le chercher soi-même toute sa vie, s'il le faut, avec une patiente acharnée.

Remède : 1) « Allons ressaisissez-vous !, Ne croyez pas que le cycle de l'être humain soit révolu ! » 2) Oser se détacher du troupeau qui nous entraîne, 3) Être humain, redresse-toi, Ouvre les yeux, regarde, N'aie pas peur ! Le peu de vérité que tu gagnes par toi-même est la plus sûre lumière. 4) l'essentiel n'est pas d'amasser une grosse science, mais petite ou grosse, qu'elle est tienne et nourrie de ton sang, et file le libre effort. 5) « La liberté de l'esprit c'est le suprême trésor ». Romain ROLLAND, prix Nobel de Littérature.

Dictateur : le petit moi haïssable.
Valeurs bourgeoises : gloire et profit.

Valeur : 1) ce qui fait la vraie valeur d'un être humain, c'est de s'être délivré de son petit moi. 2) « N'essayez pas de devenir une personne qui a du succès. Essayez plutôt de devenir un être humain qui a de la valeur. » Albert Einstein, savant.

Politique : art de faire passer son bien personnel pour le bien des autres ; de servir les intérêts de la bourgeoisie.

Esclave : travailleur.

Émigrant : 1) esclave 2) travailleur 3) prisonnier politique 4) otage économique.

Victime : martyr de la bourgeoisie.

Religion : 1) de relegere : ce qui nous relie, notre lien imaginaire avec l'inconnu, 2) ignorance, 3) « ...La religion n'est plus qu'un pauvre paravent contre l'angoisse de la mort. Sa pertinence ne tient qu'à l'ignorance des véritables enjeux de la réalité. Hubert REEVES, savant et poète. 4) questions : comment te comportes-tu avec ta famille, tes voisins, tes collègues de travail, avec tes amis ; avec la nature, avec toutes les choses qui t'entourent ? Es-tu sympathique ? Est-ce que tu souris tous les jours ? As-tu de la compassion pour ceux qui souffrent ? Comment accueilles-tu l'étranger ? « La religion est un système d'ignorance institutionnellement organisé ». Mohamed ARKOUN.

« Réveillez-vous, réveillez-vous toute personne exposée au discours scientifique l'obligation sont que ruse de vos ancêtres » ; d'abandonner toute forme de croyance religieuse. Avec une bonne éducation, chacun cessera de croire au père Noël. Hubert REEVES, savant et poète. 3) « ... A-t-on vraiment tenté, chez les savants et les grandes officines blanches où s'élabore la science, de découvrir l'étroite communion qui unit la bête à l'homme, la plante et l'homme, le vent et l'homme, en ces lieux éloignés où, justement, les êtres vivent en pleine nature ? Ce sont là des choses qui défient l'entendement, qui dépassent l'intelligence : et les hommes de science, tout préoccupés d'électronique et de cybernétique, n'ont que faire de données aussi aléatoires. Yves THÉRIAULT, écrivain.

« Réveillez-vous, réveillez-vous toute personne exposée au discours scientifique l'obligation sont que ruse de vos ancêtres » ; d'abandonner toute forme de croyance religieuse. Avec une bonne éducation, chacun cessera de croire au père Noël. Hubert REEVES, savant et poète. 3) « ... A-t-on vraiment tenté, chez les savants et les grandes officines blanches où s'élabore la science, de découvrir l'étroite communion qui unit la bête à l'homme, la plante et l'homme, le vent et l'homme, en ces lieux éloignés où, justement, les êtres vivent en pleine nature ? Ce sont là des choses qui défient l'entendement, qui dépassent l'intelligence : et les hommes de science, tout préoccupés d'électronique et de cybernétique, n'ont que faire de données aussi aléatoires. Yves THÉRIAULT, écrivain.

Sentiment : « Le sentiment religieux cosmique est le motif le plus puissant et le plus noble de la recherche scientifique. » Albert Einstein, savant

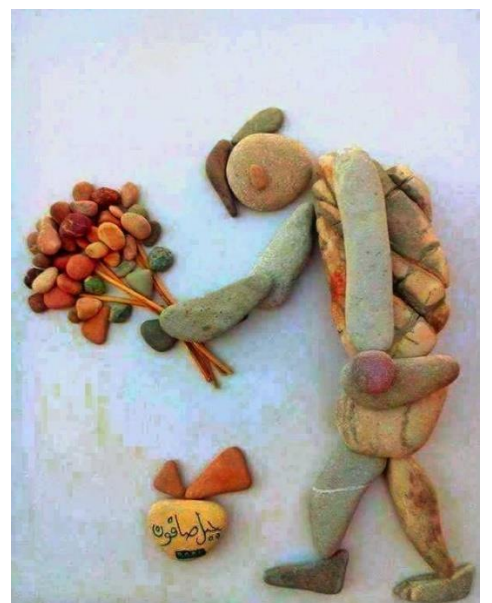
Mystère : « Du Grand Mystère, vint une grande force unificatrice qui coula à travers toutes choses- les fleurs de la prairie, les vents, les pierres, les oiseaux, les autres animaux, l'eau - et c'était la même force qui fut soufflée dans le premier homme. Nous sommes tous apparentés ! ». Luther Standing Bear, chef des Oglalas.

Relativité : « Placez votre main sur un poêle une minute et ça vous semble durer une heure. Asseyez-vous près d'une jolie fille une heure et ça vous semble durer une minute. C'est ça la relativité. » Albert Einstein, savant.

Nature : « La joie de contempler et de comprendre, voilà le langage que me porte la nature » Albert EINSTEIN, savant.

Siècles : « Horribles siècles de foi, de famine et de maladie ». Villiers de L'ISLE ADAM, poète.

Science : 1) « ...La science n'est pas une croyance religieuse, et Dieu n'est pas une hypothèse scientifique », 2) La simple honnêteté intellectuelle impose à



Nizar Ali BADR
sculpteur
Du monde

CHIEN GRIS

Mon âme de Chien Gris voyage

- Gris pour Paris
- Chien pour le pain
Totem tête d'homme
Corps et biens en somme

Pour ne payer les frais qu'à la fin
Mon âme de chien voyage
Vit pour la vie aux gais refrains
Mon âme

Paysage dévoilé
Ombre lumineuse
Visage de l'aimée
Chien Gris mon âme voyage

J'ai l'angoisse des arrivées
J'ai l'angoisse d'être traqué
Les mains croisées je me calme
Je soupire en flattant mon cheval

Je fais du feu dans la roulotte
Laisse passer un jus noir
En tirant sur la fumée d'un cigare
Les autorités décideront de mon sort

D'être marginal j'en ai la palme
D'avoir la liberté est un régal
Surtout quand on a la bougeotte
Voyage mon âme Chien Gris



CHIEN DE RUE

Mon pays c'est la Terre
Les frontières c'est misère
Tous ces propriétaires
Qui se font la guerre
Je ne veux pas d'un pays
Je veux le monde entier
Je n'ai pas de pays
J'ai les rues, les places publiques
Et parfois l'hospitalité
Et plus souvent j'ai payé
Ce qui m'appartient
Ma peau, mes guitares,
Et mes cribouillis
Deux jambes pour véhicule
Deux bras pour taxidule
Une cervelle pour ridicule

Et ça marche comme ça peut
Mais si ça veut, ça marche
Je suis un chien de rue
Autrefois on me donna un blaze
Aujourd'hui on a oublié mon nom
Fils de mère La Nuit
Et fils de père Le Brouillard
Enfant,
Nuit et Brouillard
Les vaches sont bien gardées
Les gardiens rémunérés
Les vieux bergers en exil
Grenier des Sources arides
Le pays déserté
Le pays propriété
Le pays volé

Grenier des Sources arides
La révolution permanente
de la Terre
La rosée du matin
Le pourpre des soirs
Les oiseaux criards
Vingt-quatre heures
sur vingt quatre
Un instant dans l'éternité
Une éternité dans l'infini
A tous les chiens de rue
Qui grattent l'os de la Terre
Pour en tirer la moelle amère
A tous les chiens de rue
Libres sans collier
Et perdus sans maîtres

Voleuse d'enfants la vie
La vie n'a pas de sens
L'agression,
L'asile,
L'abandon,
L'exil,
C'est mon corps
Charbon ardent des peines
Je souffle sur les braises
Danse autour du Soleil
Comme une étoile
Enfant
Nouveau monde au monde
Pierre Marcel Montmory trouveur



Les gens ont de la peine.



Poésie La Vie

Ceux qui font l'histoire ne l'écrivent pas. Puisqu'ils savent si bien cacher la douleur des humiliés, il faut occuper les planches, installer la vraie histoire que l'histoire officielle refuse de reconnaître, sur l'estrade de l'avenir.



Nizar Ali BADR sculpteur

FAUT FAIRE LE MÉNAGE !

(Chanson toute fraîche écrite pour la circonstance:)

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille
Mais depuis quelques temps
Elle s'inquiète pour ses habitants

Qui se plaignent que la vermine

Lui donne mauvaise mine
Alors la République laïque
Pour ses sujets panique
Elle veille debout la nuit
Et guette ses ennemis

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille
Qui sait faire le ménage
Pour être belle et sage
Elle nettoie ses haillons
De la vermine des morpions
Qui veulent sucer son sang
Et violer ses amants
Provoquant frères et sœurs
Et souillant son bonheur

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille
Chasse le cauchemar
Noie tous les cafards
Sans l'ordre de personne
Elle est la patronne
Et les bienheureux citoyens
Disent qu'elle a du chien
Car elle brille comme le soleil
Avec son cœur d'abeille

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille

Pierre Marcel Montmory

Aucun des poètes que je connais n'écrit des poèmes. Ils sont vagabonds, aventuriers, patrons, bandits ou, comme moi, jongleurs du verbe et vendent leur plume à prix d'or, et après se prélassent dans les bras des muses bien en chair, et laissent leur génie improviser sur la musique au rythme de leur cœur des chansons de meurtriers, de banquiers et de noceurs. Ils sont enchantés par la vie et jouissent à chaque heure, quelques soient les épreuves que leur envoie le destin comme jeu de hasard. Ils jouent les poètes à l'occasion, et citent de mémoire inventée des vers de circonstances, en vidant leur verre au bar des rencontres, pour amuser des collègues ou rabrouer les bègues, pour émoustiller les gueuses après palabres, car eux ils savent qui on lève : des cailles ou des perdreaux. Toute occasion est bonne pour lever son chapeau, au poète incognito qui retombe dans le fossé, après qu'on ait abusé de sa probité. Aucun des poètes que je connais n'est poète, car alors il leur faudrait renaître, pour un destin exceptionnel, prêts à embarquer pour une croisière infinie, autour des épaules de la mappemonde, et ramasser avec un filet les épaves brûlantes des marins comiques qui galèrent en maudits dans des dimensions cosmiques. Aucun n'est poète assez pour s'amuser à répéter l'inlassable paresse d'oisifs qui restent sur les quais ayant raté tous les trains et toutes les marées. La poésie est bien le synonyme de la vie. Bien des poètes heureux l'ont compris. Après avoir vidé les vers de ta besace, pense à te refaire des as si tu veux gagner toutes les parties comme maître de ta vie, jusqu'à ta mort, suscite l'envie et la jalousie, et sache courir, car le courage consiste à être lâche. Les plus vieux guerriers m'ont compris qui ont toujours su tirer du feu leur parti, après les perdants et les morts.

Les gens de peu de foi refusent d'ouvrir la porte au poète qui aime sans raison ni loi.

Pas un mot, de la part de ces gens qu'il a chéris avec ce qui est le plus vrai.

Les dons du poète par le génie ordonnés et par les muses bercés. Sa main les a gravés, car il n'est qu'un simple pour vous rapporter ce que parfois l'homme trouve sans vouloir le chercher.

Pas un mot, pas un merci ni l'hospitalité, comme si ces gens-là vivaient pour offenser la foi de l'homme qui aime sans idole ni raison.

Ô, l'ingratitude des gens qui n'ont rien à donner !

Le poète n'a jamais le remord de se laisser prendre ce qu'il offre toujours sans compter à l'homme de qualité comme à l'ordurier.

Les ouvrages de sa main qu'il a envoyés ne sont que des signes presque divins que sa main a gravés sur une pierre. Cette pierre des chemins ricoche à la surface du monde avec sa propre langue. Une langue de roi parlant du feu au vent. Une reine dans son palais gourmand de désirs, une écriture adoucie par l'eau des sources pures.

Laissez le poète vous remercier de votre franche indifférence.

L'indifférence est la marque de mépris des gens de mauvaise vie qui avec impolitesse insultent l'autre en le traitant d'idiot.

De votre rabrouement, le poète a bien la force de n'être point atteint - ni par vos crachats. Le poète a le contrepoison à votre venin, et des répliques ajustées à vos médisances, parce qu'il se protège seul depuis le jour où il a vu le jour, il est venu en mordant dans la vie, et si la mort le prend elle ne pourra corrompre ce qu'il vous a offert et que vous dédaignez.

Adieu mauvaises gens qui sont des quelqu'un qui font le mal pour le bien.

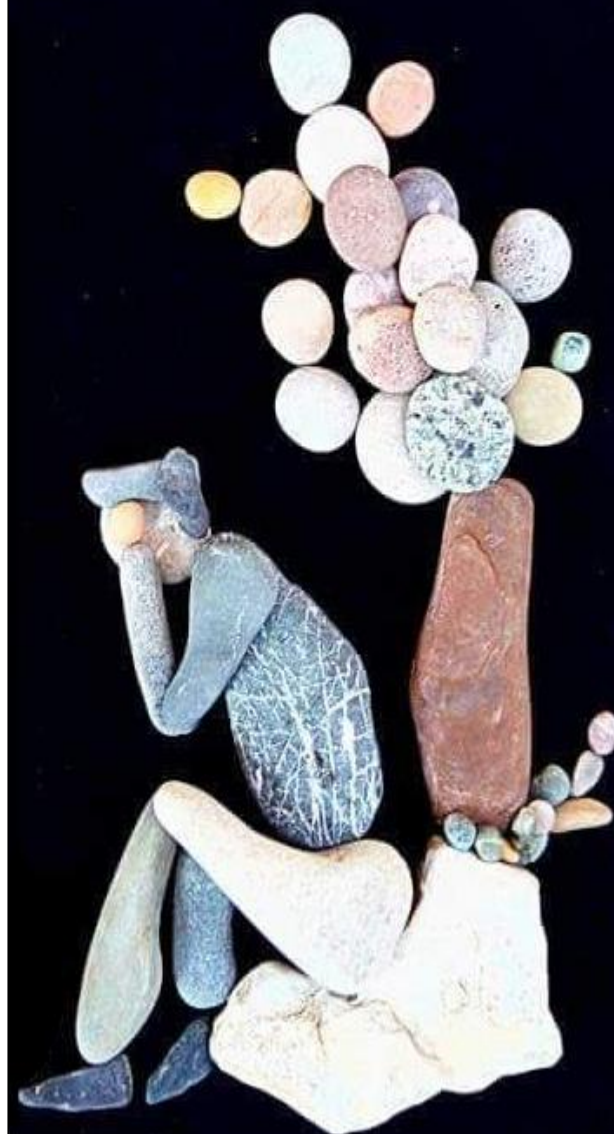
L'ouvrage du poète authentique ne vaut rien dans le grand magasin de la suffisance où des savants comme des crétiens sont clients.

Au rebut de madame et monsieur biens, les ouvrages du poète restent intacts pour les anonymes qui trouvent tout dans son rien.

Dans les poubelles de l'histoire se cultivent les pauvres amoureux, riches enfin des poèmes et des pensées du poète.



La créativité naît de l'utérus de la douleur.



Nizar Ali BADR sculpteur

DU DROIT DE PERDRE L'ESPOIR

Entretien de Boniface Mongo-Mboussa et Tanella Boni avec Wole Soyinka (2014)

Premier Prix Nobel africain de littérature (1986), Wole Soyinka est mondialement connu à la fois comme écrivain et défenseur des droits de l'homme. Nous l'avons rencontré à Delphes, à l'occasion du Festival international de la poésie, qui a eu lieu du 18 au 21 mars sous les auspices de l'UNESCO. L'entretien s'est focalisé sur son écriture nourrie par la mythologie yoruba, sur son dernier essai paru aux États-Unis, *The Burden of Memory, the Muse of Forgiveness*, et sur l'avenir du continent noir.

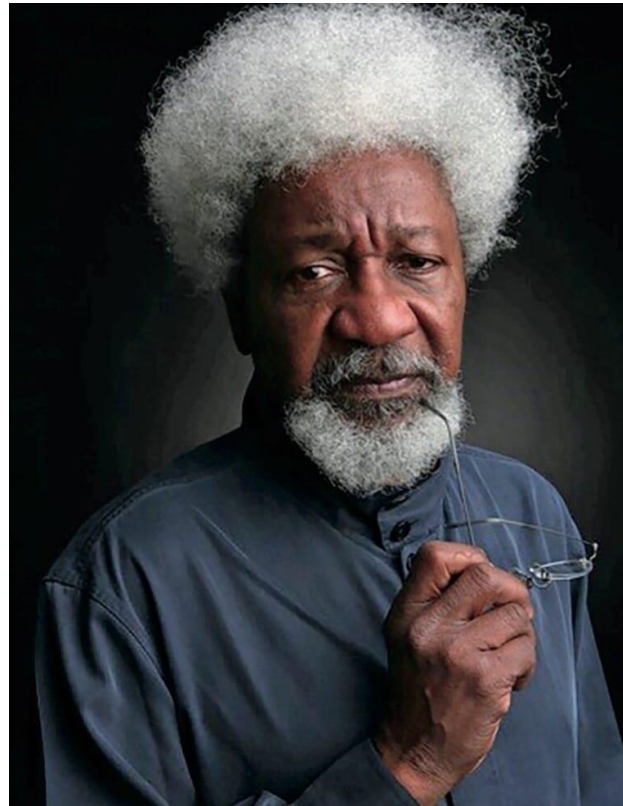
Pourquoi hier n'êtes-vous par intervenu par rapport au thème du colloque : "Globalisation, Ethnocentrisme et nouvelles technologies" ? On aurait bien aimé vous entendre.

Vous savez, ces sujets ont beaucoup d'importance pour moi. Il y en a certains dont j'ai discuté un grand nombre de fois et certains d'entre eux guident même ma philosophie personnelle et mon travail. En quelque sorte, je n'ai pas voulu discuter de ces questions dans ce contexte particulier, parce qu'elles deviennent très vite de simples querelles académiques pour la plupart des gens. Or, pour moi, elles sont au cœur même de mon existence. L'appartenance, l'identité, la race, voilà mon bagage culturel, voilà mon histoire. C'est donc pour moi un sujet bien trop large pour qu'il soit simplement discuté en quelques minutes. C'est pourquoi j'ai préféré me taire.

La Grèce (les dieux grecs, Dionysos) joue un rôle très important dans votre œuvre. Est-ce la raison de votre présence ici ?

J'ai grandi avec la mythologie grecque. Elle a fait partie de mon enfance, parce que j'ai lu un grand nombre de ces livres qui racontent les mythes d'Hercule, de Persée,

du Minotaure, de Prométhée. Je m'en suis complètement imprégné. Ajouté à cela, mes propres mythes traditionnels... Ogun, Shango font aussi partie de mon imaginaire. Et, d'aussi loin que je puisse me souvenir, j'ai toujours été frappé par les similitudes entre le panthéon grec et le panthéon yoruba. Cette similitude n'est plus niable aujourd'hui ; elle est même devenue le sujet de nombreuses thèses de doctorat.



Quand j'étais étudiant en Lettres, j'ai étudié le Grec pendant deux années et j'étais littéralement fasciné par cette culture qui me parlait personnellement. Ensuite, j'ai commencé à lire beaucoup plus sur l'ensemble des relations entre les cultures méditerranéennes et les cultures nord-africaines. J'ai alors commencé à me poser des questions sur l'origine de ces cultures. La période de l'Égypte antique par exemple a commencé à m'intriguer ... Je me suis mis à m'interroger sur la civilisation européenne, sur l'interprétation de la culture grecque

comme référence et base de la Renaissance européenne. Et je me suis rendu compte que l'Afrique avait joué un rôle très particulier dans ce transfert des cultures. Depuis, c'est devenu le centre de mes écrits...

Quand vous avez reçu le Prix Nobel, vous avez prononcé une phrase qui a été reprise un peu partout dans le monde. Vous avez dit qu'il faudrait un jour que l'Afrique ait son prix, pour voir autant d'années s'écouler avant qu'un Européen ne le reçoive. Aujourd'hui, force est de constater que, malgré son grand nombre d'écrivains importants, l'Afrique ne possède pas un seul prix international qui puisse récompenser à la fois ses écrivains et ceux du reste du Monde. Ne pensez-vous pas que la création d'un tel prix se justifie ?

La phrase à laquelle vous faites allusion est une réponse à une question qui m'avait été posée, à savoir : "Pourquoi a-t-il fallu attendre aussi longtemps pour qu'un Africain gagne ce prix ?". Et je n'aime pas cette question. Si j'organise à mon tour un prix, je peux le donner à qui je veux. Je peux bien décider de ne le décerner qu'à ceux qui vivent sur la Lune ou ceux qui viennent de Mars ! Je ne me suis jamais soucié d'obtenir le prix Nobel. Il a été une vraie surprise. C'est alors que j'ai dit, "D'accord, si c'est aussi important que ça, alors créons aussi notre propre prix, qui devra avoir un tel prestige que tout le monde cherchera à l'obtenir".

Ce pourrait être par exemple le Prix Léopold Sédar Senghor. Un nouveau prix peut être créé, ou on peut mettre en valeur un prix existant et l'élargir pour qu'il devienne vraiment un prix exceptionnel. Mais il doit porter le nom d'une institution africaine, d'une divinité africaine, ou encore d'un personnage célèbre, fils ou fille d'Afrique, et faire en sorte que le reste du monde aspire à l'obtenir. Pourquoi pas ?

La négritude a d'une certaine manière marqué la pensée "nègre". On aimerait savoir, après votre célèbre boutade "Le tigre ne proclame pas sa tigritude" comment vous vous situez actuellement par rapport à ce mouvement littéraire et politique.

La négritude a été un véritable enjeu et le problème que nous avons eu avec la promotion de la négritude, c'est qu'elle était insuffisamment ancrée dans l'actualité. Elle avait trop tendance à se pencher sur le passé. J'ai trouvé cela dangereux. C'est comme regarder tout le temps son nombril pour voir d'où l'on est venu, alors que les problèmes sont immédiats. A cette époque, la priorité c'était, à mon avis, la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme qui s'est changé depuis en lobby des multinationales. Aujourd'hui, c'est le combat contre la corruption et les dictatures. Donc pour moi, la négritude ne parlait pas à cette époque d'une manière intelligible du développement de l'Afrique.

Mais en même temps, je reconnais que la négritude a été en son temps un outil de combat nécessaire pour réhabiliter l'Africain, pour réhabiliter sa mémoire. La mémoire est un aspect important de la négritude. En fait, le problème n'est pas que la négritude soit morte, elle ne peut jamais mourir. Nous avons besoin d'un nouveau regard, d'un nouveau repère face au dilemme des Africains d'aujourd'hui. Je veux bien qu'on parle de la négritude, mais alors comment expliquez-vous les massacres au Rwanda ? Est-ce la négritude ? Vous voyez, c'est de tels problèmes douloureux que nous devons affronter, que la négritude devait évoquer ! Et non l'atmosphère romantique et idyllique qui l'entourait au moment de son apparition.

Nous avons à l'heure actuelle besoin d'un nouveau point de référence. Ces temps-ci, on entend beaucoup parler de "Renaissance africaine". Encore une fois, c'est un autre

terme problématique. J'aime pour ma part décrire une renaissance après qu'elle ait eu lieu. En ce moment, je ne vois pas de renaissance de l'Afrique. Je vois plutôt des projets isolés aboutir ici et là. Je vois par exemple l'aboutissement du principe de réconciliation en Afrique du Sud. Je vois la réhumanisation réussie des masses africaines, comme dans l'expérience d'Ujamaa de Julius Nyerere, même si Nyerere n'a pas complètement réussi. Mais au moins, Ujamaa a été un moment important, qui allait justement dans le sens de la Renaissance africaine. Donc nous avons besoin de reformuler certaines de nos références pour nous assurer de leur compatibilité et qu'en même temps, elles prennent en compte la réalité. Ce mot "Renaissance" s'est déjà manifesté plusieurs fois. La Renaissance quand le Ghana a été une force positive avec N'krumah. La Renaissance culturelle poussée et promue par Senghor, avec l'organisation de festivals nègres. Et maintenant, on nous reparle de Renaissance : Laquelle ? Parfois on la nomme Ubuntu : le mot favori de Desmond Tutu. Encore une fois, Ubuntu est un terme problématique. Je préfère donc tout de suite m'écarter de ce genre de formules et ne m'en tenir qu'aux actions, aux actes.

Puisque maintenant vous voulez donner la parole à l'action, je voudrais vous poser une question d'ordre politique. Au début des années 90, on nous a fait croire qu'avec la fin des partis uniques et le début du multipartisme dans de nombreux pays africains, on aurait la démocratie. Mais une dizaine d'années après, on se rend compte qu'elle est dans les mots et non dans les faits. Qu'en pensez-vous ?

Le goût du pouvoir est trop fort chez nos leaders politiques. Nos dirigeants dirigent pour se servir. Toutefois, nous devons nous rappeler que les mécanismes qui les ont amenés au pouvoir sont des mécanismes que

nous avons hérités des colons. Ces derniers ont laissé le pouvoir aux hommes de paille pour qu'ils puissent continuer à manipuler les sociétés africaines. C'est une des raisons pour laquelle la démocratie n'est qu'un mot dans beaucoup d'endroits d'Afrique. Mais il y a une chose dont j'aimerais bien qu'on se souvienne : même si la démocratie n'est pas encore réelle dans nos pays, nous ne devons pas oublier que la dictature est pire, qu'elle soit militaire ou civile sous l'appellation du parti unique. La dictature est encore pire qu'une démocratie imparfaite, et le pire de tout est la dictature théocratique qui est en train d'être testée dans plusieurs pays africains. Ah ! Si j'en avais la possibilité, et bien, je ne vous dis pas ce que je ferais avec tout ça ! Pourquoi diable la religion doit-elle interférer dans la vie laïque ? Je pense que la religion devrait être considérée comme une activité personnelle. La relation entre un individu et sa divinité relève du privé et non d'un gouvernement. Donc, en termes de formes gouvernementales absolument néfastes, la théocratie est la pire. La dictature militaire vient après, et la dictature civile est à peu près équivalente (rires) ! Mais si nous estimons que la démocratie, c'est avant tout la participation, la responsabilité, l'égalité des chances pour tous, sans aucune discrimination raciale ou sexuelle, si nous prenons la démocratie comme étant l'accessibilité pour tous des ressources et des chances, alors nous nous éloignerons du verbiage qui a cours chez nous, pour entrer dans l'action.

Vous avez publié récemment aux États-Unis un livre sur la mémoire : The Burden of Memory, the Muse of Forgiveness, qui, malheureusement, n'est pas traduit en français. J'aimerais savoir de quelle mémoire il est question dans ce livre ? Est-ce la mémoire de la colonisation, de l'esclavage ou du Rwanda ?

Il s'agit de la mémoire dans son intégralité. On ne doit pas se surcharger en portant la mémoire sur sa tête comme un fardeau. Mais la mémoire devrait nous servir en arrière-plan. Par exemple, nous avons une question aujourd'hui à régler sur nos relations avec le monde extérieur. Le fait même que nous ayons la mémoire de l'esclavage en arrière-plan détermine la nature de ces relations. Si, par exemple, nous sommes dans une situation où le monde extérieur n'a pas eu de remords, de regrets, pour avoir interrompu brutalement notre développement organique par l'esclavage, alors bien sûr, cela devrait déterminer la nature de nos relations à ce monde extérieur. Inversement, si nous continuons à prétendre que nous n'avons jamais été victimes de l'esclavage des Arabes - ce que continuent de penser beaucoup de gens qui se disent progressistes, quelle stupidité ! - ça signifie que la mentalité d'esclave n'a pas encore disparu en nous. Nous ne pouvons pas vivre tout en étant coupé d'une partie de notre mémoire. C'est impossible. Nous devons par exemple inclure dans notre enseignement les intrusions arabes dans notre développement. Si nous ne le faisons pas, cela suppose que nous manquons actuellement à nos devoirs et que nous nous amputons d'une partie de notre mémoire. Cela signifie que nous avons capitulé face à ceux qui ont envahi, corrompu nos structures fondamentales, dans le domaine de la culture, des relations humaines, du processus économique, de notre façon d'échanger. En résumé, nous ne devons exclure aucune partie de notre mémoire, mais en même temps, nous ne pouvons pas laisser la mémoire devenir une inhibition pour l'action présente. C'est une question de proportion, d'équilibre, et bien sûr, nous n'allons pas oublier le passé colonial parce qu'il est encore très présent en nous. Le Congo est le résultat de ce passé

colonial. Le Congo est le legs du Roi Léopold et de ses politiques coloniales vicieuses. Certains problèmes que nous connaissons actuellement au Nigeria sont de même les conséquences de cet héritage colonial avec ses manipulations géopolitiques. C'est en partie à cause de lui que nous avons maintenant le problème de la charia. Enfin, nous ne devons pas oublier la mémoire des dictateurs que nous avons nous-mêmes produits et qui ont enrayé le cours de la productivité, le cours du développement et de l'accomplissement de la jeune génération.

Le cas typique de toutes ces mémoires est celui du Rwanda. Est-ce que la tragédie rwandaise est le produit de notre histoire précoloniale, ou est-elle le résultat de la colonisation ? Sommes-nous responsables de cette situation ?

Pour moi, il est toujours important de reconnaître son propre rôle et sa propre responsabilité, parce que nous ne pouvons pas continuer à blâmer le monde extérieur pour toutes nos guerres. Mais le cas du Rwanda est très complexe. La politique coloniale belge, la politique coloniale française qui consistait à manipuler les consciences des Hutus et des Tutsis, à monter l'une contre l'autre, tout cela a contribué à alimenter ce génocide. Dans les massacres actuels, il n'y a aucun doute sur la culpabilité des pouvoirs occidentaux. Même les Nations Unies sont partiellement responsables, et Kofi Annan a reconnu une partie des responsabilités des Nations Unies. Mais en fin de compte, c'est finalement nous qui "fauchons" nos propres frères. C'est nous qui avons pris les machettes et qui avons tué, c'est nous qui avons organisé les massacres. La Radio 1000 Collines a été utilisée d'une manière réellement fascisante par les Africains, y compris l'intelligentsia. Il y a eu des prêtres. Il y a eu des professeurs. Vous voyez, nous ne sommes pas en train de

parler d'illettrés, mais de gens cultivés comme vous et moi. Ils ont contrôlé et manipulé leurs propres frères pour commettre cet acte d'une si grande lâcheté. En somme, les responsabilités sont partagées. Nous ne devons jamais, jamais renier notre propre culpabilité dans un tel crime contre l'humanité.

Après, tout ce qui vient d'être dit, comment voyez-vous l'avenir de l'Afrique ?

Eh bien ! J'ai peur... J'ai peur d'être désespéré ! Vous savez, il y a un mois, j'étais en compagnie de Fidel Castro. Nous avons eu une longue discussion et nous avons parlé de l'Afrique. Ses docteurs sont un peu partout en Afrique, à assister des fondations pour la santé. Il y a aussi quelques Nigériens et quelques Africains qui se forment à Cuba et je les ai rencontrés. Nous étions donc en train de discuter sur tout et sur rien, et il m'a soudainement posé cette même question, comme vous venez de le faire. J'ai répondu : "Franchement, parfois, je dois vous avouer que j'ai tendance à perdre espoir, tellement les problèmes sont énormes. Juste quand on se réjouit de la fin de l'apartheid, le sida arrive et nous décime. Juste quand on se dit que l'Afrique de l'Ouest commence à être réorganisée sur des perspectives démocratiques, le Général Gueï entre en scène" (rires). J'ai dit, "Oui, parfois j'ai tendance à perdre espoir". Et il a eu cette réponse : "Vous avez raison de perdre espoir parfois, mais vous n'avez pas le droit de le faire perdre". Cette phrase résume mon itinéraire.

Wole Soyinka lance un appel au combat contre le fanatisme religieux de Boko Haram.

Wole Soyinka est un octogénaire en colère. Prenant la parole à Paris, à l'occasion du lancement en décembre 2014 de la traduction française de l'une de ses dernières pièces, l'écrivain nigérian a longuement évoqué le « phénomène Boko Haram » et a

lancé une attaque en règle contre la classe politique du Nigeria, incapable de maîtriser ces « fous furieux » qui donnent la mort au nom de la religion et promettent d'en finir avec la civilisation moderne. Rencontre.

C'est sous l'égide de l'Organisation de la Francophonie (OIF) que s'est tenue le 19 décembre dernier l'une des rencontres littéraires les plus passionnantes de l'année écoulée, avec pour protagoniste principal le romancier et l'homme de théâtre Wole Soyinka. La rencontre avait été organisée en collaboration avec les éditions parisiennes Présence Africaine, qui viennent de publier en traduction française Opéra Wonyosi, l'une des dernières pièces écrites et mises en scène par le dramaturge nigérian.

Wole Soyinka est né à Abeokuta, dans le pays yoruba au Nigeria en 1934. En 1986, il connut la consécration pour sa longue et riche carrière de dramaturge, poète, essayiste et romancier en obtenant le prix Nobel de littérature et devenant ainsi le premier écrivain africain à recevoir cette distinction. Selon les mots de l'Académie suédoise, en lui attribuant son prix prestigieux, celle-ci a voulu saluer « un écrivain qui met en scène, dans une vaste perspective culturelle enrichie de résonances poétiques, une représentation dramatique de l'existence ».

Maître de la parole

A 80 ans, le Prix Nobel de littérature nigérian demeure un grand maître de la parole qui s'est illustré en mettant en scène la dégradation de la vie politique africaine à travers une œuvre littéraire aussi sophistiquée qu'originale. Pour Soyinka, « l'art expose au grand jour, reflète et bien sûr amplifie le bas-ventre décadent et putrescent d'une société qui a perdu sa direction, qui a jeté par-dessus bord tous sens des valeurs et qui se lance à toute allure dans un précipice au rythme que lui permet le dernier boum artificiel ». Toute l'œuvre du Nigérian,

composée d'une vingtaine de pièces de théâtre, de romans, de mémoires et de recueils d'essais et de discours épars, est une illustration de son art poétique et de son profond engagement pour la démocratie et la justice.

Rien n'illustre mieux cet engagement que l'œuvre théâtrale où s'est déployé l'essentiel du génie créatif de Soyinka. Reconnu comme un dramaturge talentueux, il a produit une œuvre pour le théâtre d'une riche diversité de registres (comédie, satire, drame et tragédies), ciblant les maux de la société africaine avec une constance quasi-obsessionnelle. Dès ses premières pièces rédigées dans les années 1950, le dramaturge nigérian a fait de la critique sociale une dimension incontournable de son théâtre. Il vivait, à l'époque, en Angleterre et puisait son inspiration littéraire, d'une part, dans la littérature dramatique britannique de l'après-guerre fortement marquée par la pensée marxiste (Arnold Wesker, John Osborne, Harold Pinter) et les ressources mythologiques de la société nigériane d'autre part. Cela donne des pièces souvent caustiques et baroques où sont mises en scène, derrière un narratif dense et empreint de l'imagination mystique yoruba, les excès et les turpitudes de la bourgeoisie noire arrivée au pouvoir à la faveur de la décolonisation.

A Dance of the Forest (La danse de la forêt), l'un des premiers écrits théâtraux majeurs du dramaturge nigérian, qui lui avait été commandée dans le cadre des festivités de l'indépendance de son pays en 1960, en est un excellent exemple. A travers le récit du parcours d'un enfant-esprit voguant entre le monde des vivants et celui des âmes en attente d'une opportunité d'incarnation ou de réincarnation, cette pièce raconte la naissance avortée de la jeune nation nigériane. Soyinka traite ici plus précisément du thème de la corruption, laissant entendre

que la pratique en était courante dans toutes les sphères de l'Etat nigérian. Comme on peut l'imaginer, le texte a valu à son auteur la fureur de son gouvernement et des décideurs.

La malédiction de la manne pétrolière.

L'Opéra Wonyosi (1977), qui vient de paraître en français, s'inscrit dans le répertoire de textes satiriques du dramaturge nigérian, dont les cibles sont le goût pour le luxe et le pouvoir des hommes politiques, symbolisé en l'occurrence par le « Wonyosi », une étoffe d'un prix exorbitant portée comme symbole de réussite par les hommes d'affaires locaux et autres « en-haut-de-en-haut ».

Librement adaptée à la fois de L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht (1928) et L'Opéra du gueux de John Gay (1728), la pièce de Soyinka est une satire puissante des mœurs d'une bourgeoisie arriviste et irresponsable qui profite de la manne pétrolière pour exploiter et s'enrichir aux dépens de la majorité de la population. Mais cette bourgeoisie n'est pas seulement nigériane. Sous la plume féconde et panafricaine du Nigérian, la décadence de la classe dirigeante de son pays devient la métaphore de la condition africaine, comme le suggèrent les références dans le texte au sacre de Bokassa, dénoncé comme celui de « la bêtise, de la flagornerie et de la violence ».

Pour Soyinka, connu dans le monde francophone pour avoir été l'un des premiers à révéler les limites de la négritude senghorienne (« Le tigre ne crie pas sa tigritude : il bondit sur sa proie »), l'écrivain africain fait œuvre utile lorsqu'il met le doigt sur « l'orteil purulent » de la société plutôt qu'en confortant le besoin psychologique de son public d'oublier les humiliations coloniales en se réfugiant dans une Afrique anhistorique et idéalisée. Sa critique de la négritude tout comme sa dénonciation des bêtises et des

turpitudes de ses contemporains relèvent de cette prise de conscience du danger de « la romanticisation de l'Histoire ». « Le problème en Afrique, c'est le pouvoir », aime répéter Soyinka, dont l'œuvre est un miroir dans lequel les puissants se révèlent pour ce qu'ils sont : âpres au gain et complices des criminels et exploiters de la planète mondialisée.

Plus grave que la crise du Biafra

Ils sont aussi, selon le Nigérian, complices des fondamentalistes religieux de la secte Boko Haram qui font aujourd'hui régner la terreur dans son pays. Consacrant l'essentiel de l'allocution qu'il a prononcée à Paris, pendant la rencontre du 19 décembre, à ce qu'il appelle le « Boko Haramisme », Soyinka

a pourfendu l'hypocrisie du pouvoir nigérian qui tente de négocier avec les fondamentalistes musulmans, plutôt que de les combattre, de peur de perdre les prochaines élections générales (prévues en février de cette année).

La campagne du Boko Haram a coûté la vie à 4 000 personnes depuis 2009 et a été à l'origine d'innombrables drames, notamment dans le nord-est du pays où les villages sont régulièrement incendiés et femmes et enfants enlevés et réduits à l'esclavage avec impunité. « La menace que cette situation fait peser sur le Nigeria est pire que la crise du Biafra qui avait failli dans les années 1960 détruire le pays », a estimé Soyinka. Elle est pire car, selon le Prix Nobel nigérian, « ce à

quoi nous assistons aujourd'hui, c'est la dégradation même du spirituel en l'homme ».

Cet appel au combat de Wole Soyinka contre le fanatisme religieux du Boko Haram est la marque de fabrique de ce grand écrivain qui, depuis le début de sa carrière littéraire dans les années 1950, a habitué son public à ses accents guerriers face au totalitarisme et aux injustices. Ce militantisme le définit. Pour s'en convaincre, il suffit de feuilleter son journal de prison intitulé Cet homme est mort, dans les pages duquel l'écrivain a inscrit, au sortir de sa détention pendant la guerre du Biafra il y a 40 ans, ce message universel :

« L'homme meurt en tous ceux qui se taisent devant la tyrannie.



« Ce qui compte c'est la puissance de la joie qui éclate à la vitre de nos yeux ». ... Pour une restitution totale des œuvres africaines pillées
MASQUES photographies de Jocelyn Womba

JEAN GIONO

(Le plus grand écrivain de tous les temps)

J'aime ce pays... Les gens qui habitent ici sont semblables aux hommes qui habitent ailleurs.

La religion est le soutien naturel de cette société qui traîne le malheur sur la terre. Elle est comme ces hautes flammes du soleil qui se détachent de la masse de feu et roulent dans l'espace, se refroidissant en mondes noirs qui s'éloignent de l'astre générateur et plongent dans les abîmes. Il y a bien longtemps que la religion n'a plus aucun rapport avec Dieu.

La mort ne m'a jamais angoissé et je trouve au contraire que c'est extrêmement consolant de savoir que la mort existe. La mort je la comprends d'une façon parfaite, et je l'ai comprise dès le début.

Celui qui prie pour empêcher la mort est aussi fou que celui qui prierait pour faire lever le soleil par l'ouest, sous prétexte qu'il n'aime pas la lumière matinale.

La littérature, ça n'a rien à voir avec la douleur physique (...) Quand tu es véritablement malade, je prends des trucs qui sont véritablement des souffrances de damnés, et bien quand tu as ça, la littérature tu te demandes à quoi ça sert !

Faire chanter les lendemains est l'essentiel de toute mystique. On ne s'en prive pas depuis que le monde est monde et, sur ce point, il n'est nécessaire de progresser parce qu'il n'y a pas besoin de progrès. C'est parfait du premier coup.

Nous n'avons pas de futur. Pour tout le monde le futur parfait c'est la mort. Notre seul bien c'est le présent, la minute même; celle qui suit n'est déjà plus à nous.

Les sentiers battus n'offrent guère de richesse; les autres en sont pleins.

Perdre est une sensation définitive; elle n'a que faire du temps. Quand on a perdu quelqu'un, on a beau le retrouver, on sait désormais qu'on peut le perdre.

Que faut-il pour réussir? De la bravoure? De l'obstination? De la chance? Du génie? Non: de la médiocrité. Quoi que produise le médiocre, c'est un produit qui s'adresse au plus grand nombre. Il est sûr de son affaire, il a les qualités requises par la majorité des individus.

Être juste donne tout de suite la paix. Enfin, une paix. Il ne faut pas être difficile.

Je vais dire une chose affreuse; mais la vérité est souvent dans les choses affreuses.

La réalité est pour moi sans aucun intérêt. Je l'utilise dans ma vie quotidienne, mais pour mon écriture, j'ai besoin d'autre chose. J'ai besoin d'inventer absolument tout, en partant de choses existantes, car seul Dieu peut inventer à partir de rien. On est forcé d'inventer à partir de quelque chose qui existe déjà.

L'important est d'être subjectif.

Si je souffrais en écrivant, je chercherais autre chose, je ferais

du jardinage où je ferais, je ne sais pas, de la pêche en mer ou le jeu de boules ou de la belote. Je trouverais quelque chose qui me plaise, qui m'amuse. Souffrir toute sa vie pour écrire ? Ah, non!

Je me mets toujours au travail le matin devant ma page sans savoir du tout ce qui va se passer. Rien n'est préparé. Rien n'est prêt. Je m'arrête le soir à un moment où je ne sais pas ce qui va se passer; car je me raconte en premier lieu le livre à moi-même, ce qui m'intéresse, c'est de me raconter ce livre, plus que d'écrire un livre pour écrire un livre. J'écris moins pour le public, j'écris pour mon plaisir personnel. Si le livre m'ennuie, je le quitte et je fais autre chose.

Il est très probable que si j'avais à faire le portrait de Paris, je ferais, une fois de plus, le mien.

Je me suis efforcé de décrire le monde, non pas comme il est mais comme il est quand je m'y ajoute, ce qui, évidemment, ne le simplifie pas.

La plupart du temps, je raconte des histoires. Pourquoi ? Parce que, d'abord, je ne suis pas intelligent, je ne peux pas raconter des histoires intelligentes, je ne peux pas me servir d'une phraséologie intelligente avec des mots savants pour expliquer de quelle façon la pensée se transforme, se transmet. Alors, pour me permettre de parler quand même, je vous raconte une histoire que

je connais. Je parle de choses que je connais et à mesure j'invente, lorsque ça m'est agréable, lorsque je sens un détail qui n'existait pas dans la réalité, mais que je peux mettre ajoute du sel à l'histoire... Ce n'est pas combiné, ce n'est pas organisé de façon à raconter une histoire, à briller. C'est pour rien, c'est gratuit. Parce qu'elle me fait plaisir.

Je ne pourrais jamais être un journaliste, décrire un fait divers qui s'est passé sous mes yeux. J'ai essayé; j'en suis totalement incapable. Quand je veux, dans mon journal personnel, marquer un événement qui vient de se passer dans ma vie, essayer de le serrer au plus près, je vois toujours l'endroit où je triche. C'était le péché le plus terrible: la démesure ! C'est un péché que je connais parce que c'est un péché que je commets constamment.

Lorsque j'essaie d'intégrer la réalité à un récit créé, la réalité me gêne constamment. Je suis obligé de la modifier peu à peu (...) Lutter contre la réalité est mon travail presque principal dans la création.

Je crois qu'il n'y a rien d'objectif, que tout est subjectif, aussi bien le lecteur que l'auteur, par conséquent, il faut que les deux subjectifs coïncident. A ce moment-là, vous avez créé la vérité !

L'homme pour moi est un monstre, un monstre si nous le

comparons à ce qu'il voudrait être. Non pas si nous le prenons dans son intégrité. Là, il est ce qu'il est. Mais si nous voyons par exemple, si nous imaginons ce que nous sommes, c'est à dire des gens cultivés, civilisés, à ce moment-là la vérité c'est que nous sommes des monstres, nous dissimulons dans notre partie noire des choses extraordinaires.

Je considère que l'homme est très peu de chose, minuscule, très peu. Son intelligence est très peu de chose, que ce qu'il a découvert, même avec les découvertes des cinquante dernières années, c'est très peu de chose. C'est infime. Ça n'a de valeur que par rapport à nous, et ça ne nous paraît grand que parce que nous sommes infiniment petits. Par rapport à l'univers, c'est zéro multiplié par des milliards et des milliards de zéro, c'est zéro. Une espèce de petit frémissement sur une gelée glacée.

Entre ce que tu es et ce que tu veux, il y a un monde. Tu peux te débattre. Et vas-y donc! Et alors quoi! Tu seras toujours paisiblement ce que tu es. Paisiblement, je veux dire, ça fera son affaire sans t'écouter ni sans savoir de quoi tu as envie, et même en t'écorchant paisiblement le ventre à coups de griffes comme si c'était un petit renard que tu portes.

Je n'ai jamais cru que l'école, ou les écoles, était suffisante pour faire un homme; il y faut le

travail de la vie. Les animaux ont plus de chance que nous. Un petit renard est magnifiquement aidé par la nature, et il devient presque immanquablement un grand renard. Entre un petit homme et la vie s'interposent toutes les inventions des hommes, leurs bruits qui ne sont pas beaux, leurs couleurs qui ne sont pas belles, leurs odeurs qui sont mauvaises. Certains de ces petits hommes n'auront jamais leurs sens alimentés par d'autres choses. Il est logique, normal et naturel qu'ils soient morts. Tels ne deviennent jamais des hommes au vrai sens du terme; ils sont tout ce que voulez d'autre: de petits voyous, de petits crétins, les esclaves de leurs nerfs.

Si j'invente des personnages et si j'écris, c'est tout simplement parce que je suis aux prises avec la grande malédiction de l'univers, à laquelle personne ne fait jamais attention: c'est l'ennui. Au fond, pour moi, si on voulait une description de l'homme, l'homme est un animal avec une capacité d'ennui. Les chiens ne s'ennuient pas, les animaux ne s'ennuient pas, les animaux domestiques ne s'ennuient pas, même pas les moutons, mais les hommes s'ennuient, ils ont la capacité d'ennui. De là, la création de tous les vices, de là, la création de tout ce que vous pouvez imaginer, de là, les crimes, parce qu'il n'y a pas de distraction plus grande que de tuer; c'est admirable; la vue du

sang est admirable pour tout le monde.

L'homme a toujours le désir de quelque monstrueux objet. Et sa vie n'a de valeur que s'il la soumet entièrement à cette poursuite. Souvent, il n'a besoin ni d'apparat ni d'appareil; il semble être sagement enfermé dans le travail de son jardin, mais depuis longtemps il a intérieurement appareillé pour la dangereuse croisière de ses rêves. Nul ne sait qu'il est parti; il semble d'ailleurs être là; mais il est loin, il hante des mers interdites. Ce regard qu'il a eu tout à l'heure, que vous avez vu, qui manifestement ne pouvait servir à rien dans ce monde-ci, traversant la matière des choses sans s'arrêter, c'est qu'il partait d'une vigie de grande hune et qu'il était fait pour scruter des espaces extraordinaires.

Les hommes sont les êtres les plus faibles du monde parce qu'ils sont intelligents. L'intelligence est exactement l'art de perdre de vue.

Je crois que ce qui importe c'est d'être un joyeux pessimiste.

Sur terre il n'y a plus rien d'inconnu, nous sommes obligés à chaque génération de nous fabriquer de l'exceptionnel avec des guerres et des grandes églises militaires. Et déjà nous sommes entrés dans l'ère des laideurs à quoi mènent tous les ennuis, et nous avons été obligés de créer, comme les Aztèques, les divinités politiques que nous nourrissons d'enfants crus pour

nous apporter un peu d'émoi. Mais comme nous manquons d'imagination (elle est tombée de nous comme le membre inutile tombe des races zoologiques) nous sommes incapables de donner à ces monstres les forces et les couleurs du serpent à plumes, ou de l'airain brûlant de Moloch. Nous prenons un homme quelconque et nous lui donnons tant de droits sur nous par notre bêtise, qu'il nous dévore ensuite mais avec laideur.

Je sais que je parle de choses très humbles, mais ne sommes-nous pas désespérés de chercher en vain le bonheur avec des moyens orgueilleux ?

La science et les techniques ayant mis, semble-t-il, un petit coin d'univers à la portée de l'homme, son désir s'enflamme et il s'imagine volant de mondes en mondes. C'est d'ailleurs le siècle des transports en commun.

A celui qui demande le voyage à son âme la terre suffit. Il ne peut en épuiser les richesses.

Qui se penche sur une fleur s'approche plus près de Dieu que le cavalier des fusées; la vieille boîte à herboriser fait pénétrer plus avant dans l'univers que le scaphandre de l'astronaute. Le secret du bonheur est là.

Le bonheur est une recherche. Il faut y employer l'expérience et son imagination.

On ferait danser un âne sur un fil de fer avec l'appât du bonheur. Le plus beau, c'est qu'il suffit de le promettre, et il n'y a aucune différence entre celui promis par

l'église et celui promis par les matérialistes. On est toujours à courir après et tout le long de la course on tue comme on dit que font les Malais dans les folies de l'Amok. Le sort des hommes qui veulent rester libres ou qui tiennent à leurs propres idées est tragique: ils sont livrés aux chrétiens.

Les trucs avec lesquels les hommes font leur bonheur, pas besoin de marteau-pilon pour en venir à bout.

Je suis désespéré d'avoir du bon sens; mauvais outil pour le bonheur.

Dites-moi que nous allons être heureux tous ensemble; je fuis immédiatement du côté où j'ai des chances de pouvoir m'occuper moi-même de mon bonheur personnel.

On n'a pas fini de m'entendre parler de bonheur, qui est le seul but raisonnable de l'existence.

Il n'est pas certain que je fasse mon bonheur où vous faites le vôtre; il est même certain que dans la meilleure des hypothèses, je ne ferai mon bonheur où vous faites le vôtre qu'en modifiant, en mettant à ma taille les circonstances qui vous satisfont entièrement.

Voilà pourquoi les grandes machines sociales qui font du bonheur un produit manufacturé ne livrent finalement que de la camelote.

Je ne crois pas au problème résolu pour tout le monde. Je ne crois pas que l'on puisse trouver le bonheur commun.

Je crois que ce qui importe c'est d'être un joyeux pessimiste.

Je ne crois pas que les joies du monde sont toutes marquées dans le catalogue auquel on nous a habitués à recourir dans tous les cas.

Il y a autant de réalités que d'individus: c'est une vérité de La Palice. Je passe à côté d'un champ de blé. Il y a le champ de blé du paysan qui l'a semé, qui escompte la récolte, pense à tout ce qu'il pourra payer avec l'argent que rapportera le blé; il y a le champ de blé près duquel je passe et qui me donne des idées de cuirasse d'or (par exemple et pour aller plus vite), d'autant que je suis en promenade avec un petit Arioste dans ma poche, et je serais plutôt tenté d'admirer dans ce champ de blé le magnifique vert des chardons et le beau rouge des coquelicots que j'interprète comme le travail de Cellini et du sang vermeil, alors que le vrai paysan s'en désespère et suppute combien ces chardons secs seront désagréable au battage. Il y a le champ de blé de l'économiste distingué; il y a le champ de blé du citadin en ballade; il y a le champ de blé de Van Gogh, mais il n'y a pas le champ de blé du manieur de réalités. Ni le paysan, ni moi-même, ni l'économiste, ni Van Gogh ne sommes dans la réalité. Tout ce que nous pouvons transmettre c'est l'idée que nous nous faisons du champ de blé. Il en est des êtres comme des choses. De là les passions.

La réalité est difficile à manier. Les naturalistes prétendent qu'il faut l'employer nue et crue. Oui, si on veut faire du document ou du journalisme; non si on veut faire du roman ou simplement un récit.

Raconter une histoire est un art; il faut donc mentir, ne serait-ce que par omission puisque l'art est un choix.

L'hydrothérapie c'est bien beau, mais avoir son alpha et son oméga dans la serviette éponge et l'ambre solaire, c'est un peu court d'idée. On a aujourd'hui tendance à se contenter de choses un peu courtes sous prétexte que la vie l'est également.

L'eau, dès qu'il y en a d'étendue sur plusieurs kilomètres carrés, attire irrésistiblement la médiocrité sur ses bords.

Le bien-être ne sert qu'à désirer plus; et dans cette idée il n'y a pas de limite.

Depuis plus de cent ans on a mis toute la confiance de la vie humaine dans des bricoleurs. Chaque fois qu'ils ont trouvé un truc on a crié au miracle. Chaque fois on s'est un peu plus donné, pieds et poings liés sans crainte, les yeux fermés avec une confiance de tonnerre de Dieu, on est arrivé non seulement à presque tout faire avec des trucs, mais, ce qui est plus terrible encore, à désirer tout faire avec des trucs. On a perdu l'habitude de se servir des membres, faits pour servir. C'est tout juste si ces derniers temps il n'a pas été

question de faire des enfants avec des seringues. En tout cas, il n'y a plus un seul homme qui consente à se déplacer sur la terre à l'aide de ses jambes (si on leur disait que c'est naturel, ils crieraient qu'on veut retourner en arrière); mais ils sont fiers comme Artaban parce qu'ils ont trouvé le truc qui leur permet de se trimbaler le long des routes en faisant péter de l'essence sous un fauteuil. Si jamais ce truc-là venait à leur manquer, les routes seraient désertes, pas un n'oserait se servir de ses jambes. D'ailleurs, auraient-ils encore des jambes? A plus forte raison, plus personne n'ose se servir de ses viscères. Ce foie admirable qui noircissait comme l'orage dans les flancs des héros d'Homère, à peine si maintenant on s'en sert pour être acariâtre ou bilieux! Qui, parmi tous ces veaux, est encore capable de prendre une sacrée colère? Avec des petits trucs pour vivre et des petits trucs pour gagner sa vie, on va au jour le jour. Si on se trouve devant une obligation de grandeur, on biaise, on l'évite, on s'écarte par la tangente. Si on souffre trop, on fait un discours, ou on écoute un discours; car on est peut-être capable d'inventer le truc du téléphone, de la *techno* et des fusées, mais on n'est pas capable de trouver des raisons individuelles de grandeur.

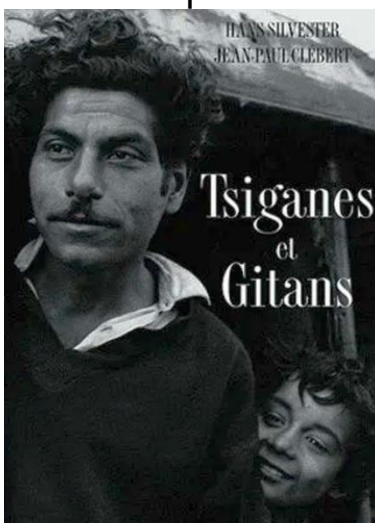
Jean Giono



Ici / Ni problèmes / Ni doutes / Ni erreurs / Aucun désir / Aucun sentiment de l'au-delà / On se repose dans l'intuition / Pleinement satisfait du présent

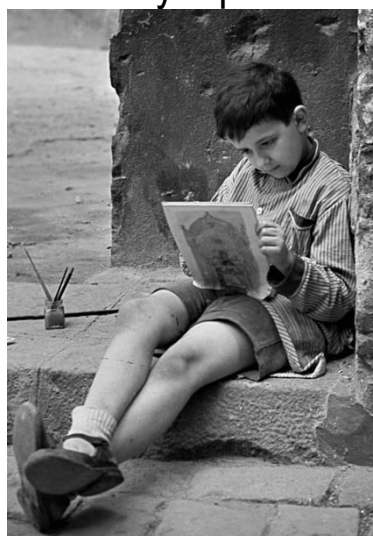
Jocelyn Womba

Ne vas pas là où le chemin te mène - Va là où il n'y a pas encore de chemin et laisse une nouvelle trace.



Le meilleur chemin est celui qu'on choisit.
 Tout-monde-croit-savoir-exactement-comment-nous-devrions-vivre.
 Mais nous sommes les fils du vent.
 Dans le monde on a beaucoup de connaissances, et peu d'amies.
 Chez moi la Parole vaut l'homme ou l'homme ne vaut rien.
 Avance avec des personnes qui font ressortir le meilleur de toi.

N'accorde plus ton temps aux personnes qui ne t'en accordent pas.
 La vie est simple on s'entoure des gens qu'on aime et qui nous aiment réellement et inconditionnellement.
 Dans nos vies, nous avons toujours des personnes spéciales, ce genre de personnes avec qui nous nous sentons à l'aise et nous inspirent confiance et quand ils sont avec nous ils nous font la journée spéciale, cette personne que nous osons appeler ami et que nous pensons d'une façon spéciale.
 Tous nos amis ne sont pas égaux et c'est exactement cette différence qui les rend importants. Dans le monde, trouver un ami sincère n'est pas facile, car il faut savoir qui est de coeur sincère et qui ne l'est pas ! Tu l'es sans hésiter !!



- Maman, pourquoi disent-ils que nous sommes Étrangers?
 La lune et les Étoiles Illuminent
 Le monde entier Pourquoi à l'école Me parle-t-on De Dieu et du Diable ?

Je ne les vois pas
 Pourquoi y a -t-il des pauvres
 Et des riches,
 Des gardiens et des vigiles?
 Maman, pourquoi Travailles-tu tant
 Et que nous vivons Dans une baraque Remplie de trous ?
 - Mon fils, nous sommes des gitans
 Ton père est mort
 En prison
 C'était un homme libre
 Merci Maman,
 Je serai comme
 Mon Père : LIBRE !
Manuel Lozano,
 (Combattant libérateur de Paris 24 août 1944)



Prends pitié de la fille mère
 Du petit au bord du chemin
 Si quelqu'un leur jette la pierre
 Que la pierre se change en pain !
 Tristan de Corbière « La rapsode foraine ».
 Mes roms chantent pour toi
 TIERRA Y LIBERTAD
 A Rosa
 De désespoir en désespoir
 De solitude en solitude
 D'une vie qu'on ne peut croire
 Une vie sans certitude
 D'un appel sans réponse
 D'un silence sans repos
 D'une vie d'errance

Et de quelques notes sur le piano
 Donne-moi la clé TIERRA,
 De la liberté
 J'ai trop pleuré
 A force de chercher,
 L'indifférence à toutes mes questions.
 Donne-moi la clé TIERRA
 De la liberté
 Je n'ai plus de prénom.
 J'ai tellement marché
 Et je n'ai jamais eu droit à une maison
 Donne-moi ton nom
 LIBERTAD
 Donne-moi ton amour
 Mes roms dansent,
 Au feu sacré,
 Pieds nus,
 Nuit et jour,
 pour toi
 TIERRA Y LIBERTAD..
 J'entends leurs chants de gorge
 Et tambours.
 D'espoir en espoir
 Du souffle de vie
 À mon âme sœur
 À la lueur du soir
 Je sèche mes pleurs
 Car ainsi l'a décidé
 Hashem mon Créateur

Corinne Flores Cano



PARIS

Un grand livre
 La couverture, la lumière
 La préface, La Grandeur
 Le reste, la Pauvreté.

BELLEVILLE

Quartier ouvrier
 Toutes les races toutes les langues
 Se rencontrent
 Le sourire court
 Le regard long
 Des personnes inquiètes
 Un petit Univers
 De sentiments et de révolte.

Année 47, Erika.

Elle était d'un pays
 Baltique
 Moi de la Péninsule
 ibérique
 Deux tempéraments
 dynamiques

Deux cœurs qui s'unissent
 Pour embrasser la vie
 Et la misère.



HÔTEL

Une petite chambre
 Un lit, deux chaises,
 Une commode, trois tiroirs
 À moitié vides, sans valise.
 À travers la fenêtre
 Nous voyions la rue étroite,
 Les enfants qui sortaient
 De l'école comme
 Les fourmis, en lignes
 Tordues et droites.

Par la fenêtre,
 À côté, tout le jour,
 C'était la fête,
 Un couple de jeunes mariés,
 Jusqu'aux assiettes qui dansaient
 Sur la table,
 Fermons la fenêtre
 La nuit s'en vient.
 Nous descendons l'escalier
 Ricardo montait
 Toujours chantant « Adiós Muchachos », Alfredo me disait:

- Manolo, quand nous retournerons
 Sur notre terre, nous serons
 Deux cœurs blessés
 Par la tragédie...

Manuel Lozano

Deux guitares en ma pensée
 Jettent un trouble immense
 M'expliquant la vanité
 De notre existence

Charles Aznavour



ROMANIPE
 ISTORIYA

Félix Monget

Transylvanie, Valachie,
 Moldavie
 Cinq siècles sous les fers.
 L'esclavage des Roms est
 aboli en 1864
 La forge des chaînes
 Genoux en terre,
 Ton pas entravé.
 Comme la bête sous le bât
 Tu plies l'échine et ploies.
 Pour tes poignets,
 Bracelets,
 Boutures
 De tes saisons d'esclave.
 Trente lei pour l'homme
 Et dix pour son fils,
 Il voit passer
 D'une main l'autre
 L'argent qui les achète.
 Il entend le fouet
 Des nouveaux maîtres
 Qui les emportent.
 Il entend le hurlement
 Des mères dépoitraillées,
 Les pleurs des enfants.
 Il entend le cliquetis
 Des fers et des carcans.
 Dans leurs cités maudites
 Les forges pour tes chaînes
 Ne cessent de ronfler.

UNE VISION

Un méchant bout de carton et des restants de couleurs, du papier et de la colle me sont tombés sous la main. Il était tard dans cette nuit que j'occupais à me purger l'esprit. Comme chacun le sait la nuit est faite pour rêver. Son rêve me tenait éveillé tandis que la ville dormait. Au même moment des ombres comme moi insomniaques glissaient dans ma rue. Celles-là allaient à un rendez-vous, celui que la jeunesse prend avec l'amour et l'espoir. Comment sera la vie ? Je les entendais pendant qu'ils contemplaient le ciel étoilé. Ils avaient dérobé l'échelle qui amène l'esprit jusqu'à son firmament. Je les devinais qui respiraient le parfum des étoiles. Elle sera belle ! Je te promets qu'elle sera belle... *Félix Monget*





INCIPIT

Quand je suis arrivé sur la terre
Je suis tombé et me suis relevé
Tout seul sans les bras parents de l'être
Je suis devenu mon meilleur ami

Jocelyn Womba photo

Pierre Montmory poème

Aymé Césaire poète :

LES ARMES MIRACULEUSES

« Le grand coup de machette du plaisir rouge en plein front il y avait du sang et cet arbre qui s'appelle flamboyant et qui ne mérite jamais mieux ce nom là que les veilles de cyclones et de villes mises à sac le nouveau sang rouge la raison rouge tous les mots de toutes les langues qui signifient mourir de soif et seul quand mourir avait le goût du pain et la terre et la mer un goût d'ancêtre et cet oiseau qui me crie de ne pas me rendre et la patience des hurlements à chaque détour de ma langue »

Albert Camus poète :

LE SIECLE DE LA PEUR

"Quelque chose en nous a été détruit par le spectacle des années que nous venons de passer. Et ce quelque chose est cette éternelle confiance de l'homme, qui lui a toujours fait croire qu'on pouvait tirer d'un autre homme des réactions humaines en lui parlant le langage de l'humanité. Nous avons vu mentir, avilir, tuer, déporter, torturer, et à chaque fois il n'était pas possible de persuader ceux qui le faisaient de ne pas le faire, parce qu'ils étaient sûrs d'eux et parce qu'on ne persuade pas une abstraction, c'est-à-dire le représentant d'une idéologie. Le long dialogue des hommes vient de s'arrêter. Et, bien entendu, un homme qu'on ne peut persuader est un homme qui fait peur".

L'HOMME REVOLTÉ

L'homme ne peut que se proposer de diminuer arithmétiquement la douleur du monde. Mais l'injustice et la souffrance demeureront et, si limitées soient elles, elles ne cesseront pas d'être le scandale. Prométhée, coincé entre le mal humain et le destin, n'a plus que sa force de révolte.

(Mais) la révolte ne peut se passer d'un étrange amour.

Ceux qui ne trouvent de repos, ni en Dieu, ni en l'histoire, se condamnent à vivre pour ceux qui, comme eux, ne peuvent pas vivre : pour les humiliés.

Cette folle générosité est celle de la révolte, qui donne sans tarder sa force d'amour, et refuse sans délai l'injustice Son honneur est de ne rien calculer, de tout distribuer à la vie présente et à ses frères vivants

La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent.



LE CONCEPT DE LA THÉORIE DU COMLOT

Joe Bidon est sur le pied de guerre. La civilisation est menacée. La « que la guerre est un moyen de diffuser les valeurs occidentales et la guerre mondiale » est présentée comme une entreprise humanitaire. Nous avons une « responsabilité de protéger » dit-il et la guerre humanitaire est la solution. Des méchants rôdent, « il faut les éliminer » déclare Joe Bidon. Les médias appellent à la guerre : le programme militaire est soutenu par un vaste appareil de propagande. L'un des principaux objectifs de la propagande de guerre est de « fabriquer un ennemi ». Le but est d'inculquer dans la conscience des gens, par la répétition incessante dans les médias, l'idée qu'un ennemi menace la sécurité du monde. La guerre humanitaire est menée sur plusieurs fronts. La vague de xénophobie balaye le monde. Elle fait partie d'un programme militaire consistant à diaboliser l'ennemi. L'objectif de la guerre est de voler et de s'appropriier les réserves de pétrole. Afin d'atteindre cet objectif, on vise ces pays en y faisant la guerre, en menant des opérations secrètes, en les déstabilisant économiquement, en changeant les régimes. L'Inquisition accuse de théoricien du complot toute personne qui questionne. L'inquisition exige la soumission à l'idée

démocratie. La dichotomie du bien contre le mal prévaut. Nous devons pourchasser les méchants. La guerre c'est la paix. Le mensonge est la vérité... et la vérité est une théorie du complot. Ceux qui se sont engagés à dire la vérité sont qualifiés de « terroristes ». Les questions sociales, politiques et économiques sont une théorie du complot. Les médias, des intellectuels, des artistes, des scientifiques et des politiciens, en chœur, détruisent l'humanité. Le pacifisme et le mouvement antiguerre sont criminalisés. S'opposer à la guerre devient un acte criminel. Entre-temps, les criminels de guerre hautplacés ordonnent une chasse aux sorcières contre ceux qui contestent leur autorité. Les criminels empêchent l'engagement des humains envers leurs semblables. Ils empêchent les gens d'exprimer leur solidarité avec ceux qui souffrent. Briser le mensonge, c'est démolir un projet criminel de destruction mondiale, dans lequel la recherche du profit est la force dominante. Le programme militaire détruit les valeurs humaines. Des lobbies et des entreprises soutiennent les assassins. Des armées de pauvres protègent les criminels

PAIN-POÈME

Ils ont volé nos fêtes Ils font de tout un commerce Que fiche du beau temps
Nous avons gardé le feu Nous faisons de rien une averse Quand c'est l'hiver tout l'temps

Poètes des gueux - Poèmes de sang



poème chanté
par
Antoine Montmory

Nous sommes trop nombreux
Pour être nommés

Poètes des gueux

Nous sommes la somme
Des humanités

Poèmes de sang

Nous parlons langue maternelle
Buvons la Terre à sa mamelle



Nafragés involontaires
Exilés monétaires

Poètes des gueux

Notre académie n'a pas de police
Nos vocalises ne sont pas complices

Poèmes de sang

Nous dormons dans les drapeaux
De nos peaux ils font des draps

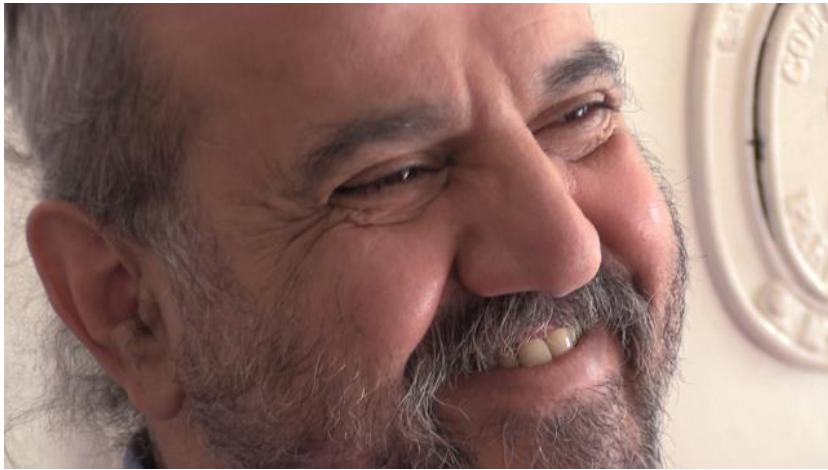
Nous veillons loin des châteaux Ils volent nos fêtes Notre maison est au bout du monde
Nous braillons à l'unisson Nous gardons les feux Et le monde il est tabou

Poètes des gueux - Poèmes de sang

**image extraite du film "Miracle à Milan" (1951) film de Vittorio De Sica*

poème de

Pierre MONTMORY



Dans les rues, j'ai vu une Arche de Noé échapper au déluge. Sans image, on ne peut pas saisir la vérité. La manifestation, le tueur, la violence et la beauté. Des millions d'hommes et de femmes sortent des tripes du moment pour panser les plaies du "talent". Sans talent, le monde vacille. Le talent individuel est l'aboutissement de la culture, le summum de l'histoire de la culture et de l'intelligence collective. Chaque fois que nous tuons "la question", nous tuons l'avenir et une part de nous-mêmes. L'homme est le sacré, mais depuis qu'il a mangé son frère l'homme pour survivre et expérimenter, il est en quête de son humanité. Quand on tue la liberté, on tue la vie en soi-même. La vie n'a pas d'âge, même si elle peut être éternelle, Son âge serait sa profondeur, sa diversité et la liberté. Sans sa liberté, la vie deviendrait plate comme une dictature. Comme le paradis dans l'imaginaire de ceux qui ne croient pas à la liberté. Comme une image statique, ses rivières figées et ses femmes sans sourire. Ne pas croire à la liberté c'est être hérétique. La liberté, seul synonyme de la vie, et l'espoir de liberté donne un sens à la vie. La liberté a sublimé l'image de la Syrie en 2011, alors que le tyran, sacre des ténèbres, la considérait comme une hérésie. La liberté, c'est ce qui a poussé les Syriens à sortir de leur maison pour finir exilés dans les contrées les plus lointaines du monde... et à Nation et République. La liberté est la capitale du monde et la Syrie fut la capitale du monde et de la liberté. Nulle nation n'a chanté ce mot autant que les Syriens le 1er juillet 2011...

"Que tu es belle liberté"

Le 13 avril 2012, des Syriens ont soulevé cette banderole : *"Je suis druze, alaouite, sunnite, kurde, ismaélite, chrétien, juif, assyrien. Je suis le révolté syrien et j'en suis fier."* Le 11

janvier 2015, la même banderole, cette fois à la place de la République à Paris. Le régime en Syrie a démoli les fondations de la société, son auto immunité et vidé les rues de sa diversité. Il a émietté les banderoles en fragments de mots isolés qui ne peuvent pas survivre seuls, tel un champ-contre-champ. Champ-contre-champ. À l'image d'un film hollywoodien, à grand budget, Hayat Boumediene, la supposée complice des auteurs du crime de Paris, n'avait aucune chance de se cacher dans la Syrie de cette banderole. Mais voilà, selon ce film de fiction, en ce moment même, elle est peut-être dans la même rue où cette banderole a vu le jour, là où le régime a vidé les lieux de la liberté, elle occupe le vide. Et peut-être elle va tomber sur cette banderole dans une maison bombardée qu'elle occupera... La maison d'un Syrien devenu Charlie à Paris. L'ironie aussi a été la signature des Syriens quand ils ont emprunté le chemin de la liberté. L'ironie était le rire et l'espoir, les questions sur le sacré, le fascisme, l'interdit et sur le Dieu corrompu. SOS à la FIFA : les stades ont été transformés en prisons, nous réclamons une intervention footballistique.

Qu'est-ce un homme sans liberté ; o Mariana ?

Comment puis-je t'aimer sans être libre

Comment t'offrir un cœur que je ne possède pas

Lorca

Je ne veux pas qu'un obus nous tombe dessus avant d'embrasser ma voisine.

Un jeune homme de Deir Ezzour. Nord-est de la Syrie

Pourquoi pas une femme chrétienne pour la Syrie ?

Les Chrétiens de Daria.

Le 11 septembre aurait pu être un virage révolutionnaire, l'image des gens qui sautent des fenêtres des tours fait voir la vérité d'un crime immonde, fait voir le sens de la vie. Les femmes et les hommes qui ont prolongé leur chute libre quelques secondes ont terminé dans nos consciences et nous ont déposé leurs testaments. Le 11 septembre aurait pu bâtir les fondations de la justice, là où les "questions" vaincraient le « pouvoir ». Mais l'esprit de vengeance américain a fondé un autre crime. Abou Ghraib n'est pas le fruit du hasard, c'est une culture et un racisme. Il est impossible de saisir la vérité sans l'image

La manifestation de Paris est une révolution d'un peuple. Dans les rues, j'ai vu une Arche de Noé échapper au déluge. La manifestation du 11 janvier 2015 est cette arche de Noé.

Noé, c'était la liberté, c'était Charlie.

Certains n'arrivaient plus à marcher, d'autres avançaient péniblement vers la République. Et puis j'ai vu une banderole "Je suis syrien, je suis Charlie". C'était un jeune Syrien réfugié à Paris, qui avait manifesté en Syrie, il a été emprisonné et torturé, il a échappé à la chimie pour retrouver son âme sœur à la manif. Il était excité comme pour un rendez-vous amoureux. Je me suis rappelé de la Syrie, de la tentative des Syriens pour sauver l'histoire par l'image, d'écrire l'histoire par l'image. Les images disent ce que rien d'autre ne peut dire. Première scène : On tire sur un policier blessé devant Charlie Hebdo. Dans le premier plan en haut tout près de l'objectif, il y a une plante sur une terrasse, puis dans le fond en bas... Feu. Même image à la quarantième minute dans mon film Eau argentée. Si le policier avait fait le mort d'emblée, il serait peut-être aujourd'hui vivant. Alors pour quelle raison a-t-il levé sa main ? Est-ce pour demander à Dieu de sauver les autres ? Ou peut-être espérait-il que les tueurs opèrent un retour vers l'humanité ? Peut-être ne voulait-il pas croire ? Ou peut-être avec l'intelligence des prophètes, demandait-il au tueur de l'achever pour protéger les Français musulmans d'une punition raciste collective. Le racisme, tout racisme, est un crime de guerre prémédité. Il n'y a pas de compétition entre les racismes, pas de meilleurs rôles ni de Palme d'or, toute tentative de préférer un racisme à un autre est une hypocrisie qui prépare un futur crime. Tout racisme est crime de guerre. Quoiqu'il soit minime. Le fanatisme ressemble à des cellules aveugles endormies. Seule l'image peut dire, lorsqu'on a remonté les stores du magasin cacher, comment le cadavre est apparu au fur et à mesure. L'image relie le passé à l'avenir et à la peur.

Tapis rouge

La manifestation est une révolution et une contre-révolution, Le mot "défilé" m'a transporté dans Fellini Roma et son sublime défilé au Vatican. Défilé du pouvoir et du

narcissisme, dont seule l'image témoigne. Que faisait le garde du corps de Netanyahu dans la première rangée avec les présidents des États ? Le langage des corps et de l'image assassine la cérémonie de deuil. Quel message visuel ? Imaginez un défilé de gardes du corps... Le garde du corps fait de Netanyahu une victime, vole l'émotion républicaine du moment et perce l'arche de Noé. Quelle ironie ? Est-ce que Netanyahu avait peur que Mahmoud Abbas démontre son talent au Kung Fu ? Qu'il vole vers lui pour arrêter la construction des colonies ? Ou peut-être a-t-il eu peur qu'il l'embrasse de manière à lui faire perdre les élections ? Est-ce qu'une révolution dans un seul pays peut réussir ? Le chauvinisme russe à l'époque du communisme était fier de la supériorité de Lénine, théoricien de la révolution dans un seul pays, sur Marx. Est-ce possible ? Peut-être quelque temps. Les prophètes sont de grands artistes. Les artistes sont de grands prophètes. Et "la question" est Dieu. Rien ne limite l'énergie de Dieu... Rien ne limite les questions. L'hypocrisie est une contre-révolution. Nul n'est censé ignorer que l'injustice prolongée crée la poésie, le désespoir, et la violence.

L'injustice est l'usine de la violence.

Interpeller l'horrible assassin ne dispense pas d'interpeller l'injustice. La violence est la fondation des tueries et nul n'a le droit d'éprouver la tolérance des humains à la cruauté. « Alléger les cœurs heure après heure, si les cœurs s'épuisent, ils deviennent aveugles à l'amour », dit le prophète Mohammad. Dans l'espace temporel entre le crime et la manifestation, une violente tempête a balayé le Moyen-Orient... Onze enfants ont péri gelés, comme le tombeau du poète Mahmoud Darwish, qui l'attend toujours dans son petit village. Présenté en séance spéciale de la sélection officielle "Eau argentée, Syrie autoportrait" est déjà, assurément, l'un des plus beaux films du festival. A la fois cri politique, journal intime, document, poème. Ce documentaire sur la Syrie en guerre est un film éblouissant où les images captées sur internet dialoguent avec celles d'une jeune femme kurde à Homs tandis que le cinéaste, Ossama Mohammed s'est exilé à Paris.



PAIE EN SANG chanson de Bob Dylan

Oui je poursuis ma vie dans un train-train
solide et sûr
Rien de plus misérable que ce que j'endure
Je baigne dans la lumière qui brille du soleil
Je pourrais te lapider à mort pour les torts que
tu as causés
Tôt ou tard tu feras une erreur
Je te mettrai dans des fers que tu ne briseras
jamais
Les jambes les bras la chair et les os
Je paie en sang mais pas le mien
Nuit après nuit jour après jour
Ils démontent tes espérances inutiles
Plus je prends plus je donne
Plus je meurs plus je vis
J'ai quelque chose dans la poche qui te fera
tourner les pupilles
J'ai des chiens qui te déchireront en pièces
Je tourne en rond autour de la Zone Sud
Je paie en sang mais pas le mien

De petites cartes c'est tout ce que j'ai
Mais je jouerai cette main que j'aime ça ou
non
On m'a fait jurer de faire respecter les lois de
Dieu
Tu pourrais me mettre face à un peloton
d'exécution
J'ai beaucoup fréquenté les bagarreurs
Tout comme toi mon bel ami
Ma tête est si dure elle doit être en pierre
Je paie en sang mais pas le mien
Un autre politicien pompe la pisse
Un autre mendiant en colère t'envoie un
baiser
Tu as les mêmes yeux que ta mère
Si seulement tu pouvais prouver qui était ton
père
Quelqu'un a dû glisser une drogue dans ton
vin
Tu l'as avalée et tu as franchi la limite

Nul homme ne peut vivre seulement de pain
Je paie en sang mais pas le mien
Comment je suis rentré au pays personne ne
le sait
Ni comment j'ai survécu à tant de coups durs
J'ai traversé l'enfer cela a-t-il fait du bien?
Toi le salaud je suis censé te respecter
Je te rendrai justice je grossirai ta bourse
Montre-moi ta vertu morale en premier
Entends-moi brailler entends-moi gémir
Je paie en sang mais pas le mien
Tu cajoles ton amant dans le lit
Viens ici que je te casse ta foutue tête
Notre nation doit être épargnée et libérée
On t'a accusé de meurtre comment vas-tu te
défendre ?
Voici comment je passe mes jours
Je suis venu enterrer et non pas louer
Je boirai mon soûl et dormirai seul
Je paie en sang mais pas le mien





Jacqueline Chabbi - Les mots du Coran

De l'intérêt d'une approche historique du texte coranique. Un nouvel extrait de mon livre d'entretien avec le grand bibliste Thomas Römer.

Thomas Römer - Ne faudrait-il pas expliquer aux croyants l'intérêt qu'ils auraient à envisager une approche historique du texte coranique ?

Jacqueline Chabbi - C'est ce que j'essaie de faire personnellement depuis quelques mois et je vous ai donné un aperçu du résultat. La question est cruciale, et l'enseignement devrait s'en emparer, à tous les niveaux. Mais ce n'est pas en délivrant des leçons de laïcité qu'on y arrivera.

L'important, ce serait d'apprendre à penser le religieux à travers les évolutions de l'histoire. Pour l'islam, c'est peut-être un peu plus compliqué, car le Coran est perçu comme une parole divine directe et intemporelle. Beaucoup de gens s'accrochent à cette idée, y ajoutant même une quasi-sacralisation de la figure prophétique, pourtant totalement contraire au Coran. Cela a conduit aux horreurs que l'on sait.

La difficulté, c'est de « désenchanter » le passé et de l'humaniser sans donner à penser que la foi est attaquée. Historiciser la parole réputée divine en montrant qu'elle s'adresse d'abord, dans le Coran, à des gens qui ne sont pas les musulmans d'aujourd'hui.

C'est difficile, mais possible. Il ne faut pas oublier que la pensée historique contemporaine, qui implique la mise à distance – un mot à la mode – en même temps que la mise en chronologie, est une façon de

acquérir. **Thomas Römer** - Je vous rejoins sur cette nécessité. Une approche historique – encore faut-il accepter d'y entrer ! – peut montrer qu'il n'y a pas d'immédiateté par rapport aux textes religieux, que le texte est le résultat de relectures, de stratigraphies. Évidemment, le présupposé est que les religions changent à travers les siècles.

Or, cela peut être ressenti comme dangereux pour les chrétiens et les juifs comme pour les musulmans, tant qu'on reste dans une sorte d'accès immédiat au texte, considéré implicitement comme un livre de recettes pour l'action.

Malheureusement, cette idée est souvent entretenue aussi par certains chefs religieux ou spirituels.

Jacqueline Chabbi - L'islam djihadiste a donné le pire et le plus terrible exemple de cette idée. Sur le plan des conduites sociales, l'islam salafiste n'est pas en reste. Le problème, c'est que pour le traitement historique des textes, on n'a pas affaire au Coran seul. On dispose de corpus seconds tels le Hadith, celui des recueils de fatwa, les avis juridiques, sans parler d'autres corpus secondaires qui se répartissent sur plusieurs siècles. Pour les chiïtes, on a en plus la parole de leurs imams, dont le dernier disparaît au milieu du IXe siècle et dont ils attendent la parousie.

Aucun de ces corpus, souvent très volumineux – sans commune mesure avec le Coran – n'a été soumis à une lecture critique, sinon de manière très partielle. Ils ne sont pas du tout historicisés alors qu'ils appartiennent à des phases sociétales très différentes.

En outre, contrairement au Coran qui renvoyait à une action et à des enjeux de terrain, ce sont des textes en roue libre, qui ne répondent le plus souvent qu'à des enjeux idéologiques sans rapport avec une quelconque réalité.

On est donc très souvent dans une surenchère proprement délirante, qui n'a jamais connu le moindre début d'application sur le plan social ou politique.

Pourtant, tout cela est pris au sérieux dans nombre de milieux musulmans aujourd'hui.

Thomas Römer - Il y a des milieux dits fondamentalistes ou littéralistes partout, dans le christianisme et dans le judaïsme également. Ils prennent même plus d'importance qu'en d'autres temps. Pour eux, la parole de Dieu ne peut être remise en question, il n'est pas question d'en faire une approche historique. Le combat n'est donc gagné nulle part... On peut dire en effet, comme vous le faites, que le retard est flagrant du côté des études islamiques ; mais quand les nuages politiques, sociaux ou « sociétaux » s'accumulent, les assurances religieuses reviennent partout. (À suivre)



LA CHANSON

La chanson ne se trouve pas toujours dans les livres des poètes mais surtout dans les mœurs. La *chanson*, ce ne sont point des mots ni des vers qui nous la diront; c'est la grande voix mystérieuse de la vie, tout cet inconnu, tout cet ignoré qui ne s'exprime pas toujours, mais que l'on entend bien si on veut l'écouter.

La chanson n'est que l'expression première de l'âme d'un peuple. L'important

aujourd'hui est de scruter l'âme sans nous arrêter aux paroles.

Quand ils ne parlent point, les peuples pensent et agissent. Comment ont-ils pensé les anciens, comment ont-ils agi nos pères ? C'est toute la question. Allons jusqu'au fond, ouvrons le cerveau du peuple, cherchons-y ce que nous donne point toujours la littérature d'une aristocratie intellectuelle, qui ne pense point avec la foule et qui ne parle pas pour elle. Marchons au gré de notre

fantaisie, un souvenir rappelant l'autre, sans nous astreindre à suivre un ordre chronologique, qui ne nous apprendrait rien de plus; sans pédanterie surtout; sans prétention, vous le pensez bien, à faire un cours d'écoliers – en amis qui causent entre eux.

Nous nous targuons de la finesse de nos mœurs, et nous faisons grand cas de la subtilité de notre esprit. Ne soyons pas la dupe de notre imagination.

Adalbert Gaufiloys

POÉSIE LA VIE LIBRE ET DIGNE - *Convaincu et attaché Ou : Libre et digne*

Beau est ce qui désespère. Un désespoir qui secourt.

Musique savante avec consonance, pulsation et dynamisme des corps - affirmée par son immédiateté, son ouverture et sa vitalité.

Une arche d'un penser humain dont nous sommes les acteurs.

Philosophie et poésie.

La poétique.

Transmettre un attachement à ce monde que l'on va appeler le terrestre.

Un attachement à une langue, à la beauté d'une langue.

Du dire.

Un parti pris des choses avec un compte tenu des mots.

Un attachement au terrestre, à l'ouverture au monde, aux choses du monde.

Autant de choses.

Autant de monde.

Être au monde. Vivre en direct.

Agir poétiquement. Telle est la tâche du responsable.

Enchanter le monde.

Ouvrir les horizons que dessinent nos désirs.

S'ouvrir à l'autre. Moral et politique.

Sortir de soi-même.

Partager.

Ouvrir le « je ».

Par un « tu » proposé.

Modifié par « il » ou « elle ».

Mise en commun par « nous ».

Expérimenté avec « vous », « ils » et « elles ».

Suggérer des émotions ou des gestes.

Le « nous » s'invente et s'organise.

La vie est à nous.

La vie n'a de sens que si « la vie est à nous » : travail de toute une vie.

Fabriquer sa chance de liberté.

Libre d'être libre.



photographie de Percy Wynn Bullock



Ali Bahaa sculpteur et Samoukan Assaad peintre

« Que de fois me suis-je éveillée, l'esprit dans les brumes et le cœur encore éteint, me laissant surprendre par ce moment de clairvoyance qui apparaît au moment où la nuit précède les premières lueurs de l'aube.

L'heure du loup !

Cette heure où la terre hurle sa désespérance de voir que la montagne de barbarie qui la veille s'élevait au loin est toujours là, à l'aube, volcan maléfique qui crache ses cendres, la nuit ayant décuplé ses forces.

L'heure du loup, celle où le cœur prie pour qu'un peu de sagesse vienne balayer les cendres et recouvrir les coulées de laves avant qu'elles ne deviennent scories.

Il y a l'heure du loup pour chaque homme qui rêve d'un monde meilleur ». *Yvi poète*

Être capable de trouver sa joie dans la joie de l'autre ; voilà le secret du bonheur.

LE FEU

**La flamme forge les dons
Le génie part en fumée
Il laisse dans les cendres
Le goût amer de Décembre
Un trésor inachevé pour les muses
Curieux jouet qui amuse
Le temps d'un soupir il bondit
Et sa renommée est le dit**

photographie de Pranto Nayan

poesielavie.com

**Artistes amateurs de talent, peuple doué pour vivre.
La tradition n'est pas le culte des cendres, mais la préservation du feu.
Pas besoin de rien pour faire la fête.
Le bois de ton cœur et la flamme de la joie.**

POÉSIE LA VIE
Musique Poèmes Chansons
- Diaporamas -
gratuit
www.poesielavie.com

